VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 15 JUIN 1920 NUMERO 1

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave McMcDermot
Téléphones Garry 4264-4265

Congrès

Sous la manchette: *"Deux congrès"*, le *Droit* d'Ottawa écrit ce qui suit:

"Les 22 et 23 juin prochains, aura lieu à Winnipeg, le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les pères de famille, venus de tous les centres de cette province, se réuniront pendant deux jours, pour étudier les problèmes de l'heure présente, et prendre des résolutions pour l'avenir. L'Association d'Education manitobaine poursuit avec persévérance l'oeuvre commencée de défense nationale. Là, comme ailleurs, les nôtres doivent se prémunir sans cesse contre les attaques ouvertes ou sournoises à leurs droits scolaires. "L'Asociation d'Education, lit-on dans le numéro de la Liberté *qui annonce le Congrès, ne fait guère de bruit: elle poursuit modestement, presque dans l'oubli, son oeuvre de défense nationale et de construction française... Le travail caché, qui ne s'affiche point, n'est pas à dédaigner. Il est à la source de tout ce qui est solide et durable." L'Association des pères de famille du Manitoba, conduite par des chefs sûrs et dévoués, fait certainement oeuvre solide et durable. Ne pourrait-elle recouvrer immédiatement les positions perdues, qu'elle aurait d'autres droits à l'existence et à l'encouragement. On ne peut croire ce qu'une association de ce genre vaut pour la conservation de l'esprit national parmi ceux qui en font partie et sur lesquels elle agit. Elle est le cadre où se groupent les meilleures énergies, où s'unissent les bonnes volontés. Des chefs convaincus et éclairés se réunissent régulièrement pour discuter les questions essentielles à la vie de nos compatriotes, et font connaître de temps à autre, jusque dans les centres les plus reculés, les résultats de leurs discussions, les plans de bataille, les mots d'ordre. L'Association d'Education est un engrenage qui est devenu indispensable au bon fonctionnement de la vie nationale des nôtres en Ontario comme au Manitoba."*

Les nôtres de l'Ontario savent ce qui est nécessaire aux luttes pacifiques aussi bien que belliqueuses, car ils suivent l'adversaire sur tous les terrains. Comme tous les mortels ils aiment mieux la paix que la guerre, mais quand il faut faire la guerre comme condition nécessaire de vie, eh! bien, ils la font. Nous ne leur ménageons pas notre admiration, car ils ont fait une lutte qu'un grand nombre croyaient impossible. Ils savent ce que valent les congrès pour organiser l'action; les nôtres du Manitoba, même ceux des parties les plus reculées, voudront entrer dans cette mentalité et prouver leur sérieux en se dérangeant un peu.

Nous comptons que personne ne manquera à l'appel. Ceux qui n'auraient pas encore choisi de délégués n'ont plus de temps à perdre; c'est maintenant une question de jours.

L'Association d'Education a sûrement de l'intéressant à communiquer; qu'on vienne.

8ème année

Avec le présent numéro, la *Liberté* entre dans sa huitième année. Notre journal n'a certes pas réalisé tous les espoirs du début. Comme toute oeuvre de presse, — de presse catholique surtout, — il a cheminé sur une route ardue et semée d'épreuves. La presse est une des victimes du coût élevé de la vie. Papier et main d'oeuvre ont atteint des prix déconcertants. Cela a plus ou moins touché les journaux de parti, les journaux à la solde de la finance. La presse catholique qui ne compte que sur d'honnêtes sources de revenus, en a été frappée dans ses oeuvres vives. La vie lui est devenue de plus en plus pénible et ce n'est que par de continuels sacrifices que ses fondateurs la maintiennent. Son développement en a été ralenti et elle n'a point donné ce qu'escomptaient ses fondateurs. Néanmoins elle vit et demeure debout. Si elle n'a pas fait tout le bien qu'elle souhaitait accomplir, on admettra cependant qu'elle ne fut pas inutile. Cela nous console et nous encourage à persévérer.

Le président de l'Association d'Education nous remerciait, ces jours derniers, de l'appui que nous donnions à cette oeuvre et insistait sur la nécessité de notre concours. Il avait raison. La *Liberté* n'est qu'un modeste hebdomadaire. N'empêche qu'elle pénètre chez la plupart de nos familles et qu'elle y prêche toutes les causes nationales. On peut, dans une certaine mesure, dire d'elle ce que M. Denis disait du *Patriote* de Prince-Albert: Bien des progrès nationaux n'eussent pas été possibles sans cette presse hebdomadaire.

Petit hebdomadaire et bien imparfait! Soit. S'il n'existait pas, qui tranmettrait à nos populations les mots d'ordre de nos chefs? Nous sommes un rouage dans notre organisme de défense nationale, un rouage d'autant plus important qu'aucune lutte ne se fait aujourd'hui sans l'aide de la presse.

La *Liberté* a fait oeuvre utile. Elle voudrait faire mieux. Elle le pourra avec le concours de tous. Ne dites pas: Il manque ceci, cela, à la *Liberté*. Nous le savons. La *Liberté* n'est pas parfaite et pourrait faire beaucoup mieux. Donnez-lui votre concours. Il est nombre de nos lecteurs qui peuvent écrire et pourraient nous donner une intéressante collaboration. Que ne le font-ils? Un journal intéressant, parfaitement local, du pays, ne pourra s'obtenir que par une collaboration générale.

LES FETES DU 24 JUIN

Programme complet. — Manifestation religieuse. Concours sportif.

L'ouverture de la grande fête aura lieu sur le terrain du Collège, mercredi soir, le 23 juin, à 8 heures précises. Fanfare LaVérendrye, chants nationaux, rafraîchissements, illuminations, discours patriotiques. Les orateurs suivants adresseront la parole: M. l'abbé Primeau, l'hon. Juge Prendergast, l'hon. Juge Prud'homme, le R. P. Lacasse, O.M.I., le Dr J.-R. Tassé.

Jeudi, le 24 juin

Congé civique proclamé par la ville de Saint-Boniface. Grand ralliement à l'Hôtel-de-Ville à 8 h. 30 a.m. précises. Que tous les Canadiens-français se fassent un devoir d'y être présents.

A 9 heures, départ de la grande procession, fanfare en tête, pour se rendre à la résidence de M. le Président, en passant par les rues Provencher, Saint-Jean-Baptiste et Cathédrale. Retour par les rues DesMeurons et Cathédrale, à l'archevêché, pour rencontrer Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui officiera pontificalement à une grand'messe solennelle qui aura lieu à 10 h. dans la cathédrale. Sermon de circonstance par le R. P. Rodrigue Ménard, C.SS.R. Messe harmonisée par le choeur de la cathédrale, sous la direction de M. L.-S. Hélie. Présentation d'une adresse à Monseigneur l'Archevêque par M. le Président de la Société Saint-Jean-Baptiste. La quête à la grand'messe sera faite par les dames et messieurs de l'exécutif.

Officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface: Président, J.-A. Cusson; 1er Vice-président, Alex. Bernier; 2me Vice-prés., Dr J.-R. Tassé; Secrétaire, L.-P. Roy; Trésorier, F.-X. Lavoie; Sec. correspondant, H. Lacerte; 1er Commissaire ordonnateur, J.-L.-N. Tailllefer; Com. ord., H. D'Eschambault et E. Boismenu; Comité de régie: l'hon. Juge Prendergast, l'hon. Juge Prud'homme, MM. V. Mager, Alex. Larivière, H. Béliveau, N. Bernier, Dr F. Lachance, J.-P. Tremblay, Dr Laurendeau et G. Lemay.

A 2 heures p.m., au terrain du Collège, grand tournoi athlétique pour amateurs. Il y aura une coupe pour le champion de chaque classe, disputée annuellement. Tout concurrent devra faire application par écrit au Comité Athlétique.

Programme pour le concours athlétique

1. Lutte genre libre, divisé en cinq classes: Classe A, poids plume, 121 livres; Classe B: Poids léger, 135 livres; Classe C: Poids moyen, 154 livres; Classe D: Poids lourd, 178 livres; Classe E: Poids très lourd, au-dessus de 179 livres.

2.—Lancer le boulet et le disque.

3.—Sauts en hauteur, longueur, à la perche.

4.—Courses de vitesse et d'endurance—4 classes: Classe A: 100 verges; Classe B: 220 verges; Classe C: 440 verges; Classe D: 3 milles.

Autres courses

Course pour garçons au-dessous de 16 ans, 100 verges. — 1er prix, $4.00, donné par J.-J. Daoust, Ltée; 2me prix, $2.00, donné par Dubuc et Lacerte; 3me prix, $1.00, donné par Dubuc et Lacerte.

Course pour garçons au-dessous de 13 ans: 100 verges. — 1. Lumière électrique de $3.00, donnée par M. Jos. Robitaille; 2. $2.00, donné par J.-B. Voyer; 3. Clochette pour bicyclette, $1.50, donnée par Jean Vulliez.

Course pour garçons au-dessous de 10 ans: 50 verges. — 1. $2.00, donné par Commercial Coal and Supply Co.; 2. $1.00, donnée par Commercial Coal and Supply Co.; 3. Boîte de gomme, donnée par Jean Hossay.

Courses pour garçons au-dessous de 7 ans: 35 verges.— 1. $1.50, donné par J.-L.-N. Ttaillefer; 2. $1.00, donné par La Cusson Lumber Co., Ltée; 3. 50 sous, donné par J.-L.-N. Taillefer.

Course pour les hommes mariés: 100 verges. — 1. $5.00; 2. $3.00; 3. $2.00. Donnés par La Cusson Lumber Co., Ltée.

Course pour hommes gras: 200 livres et plus: 75 verges. — 1. Parapluie, donné par Chevrier et Fils; 2. 2 bouteilles de Vin Mousseux, donné par Richard-Béliveau Co.; 3. Une statuette, donné par Vampoulle et Cie.

Course en allumant la pipe. Ouverte: 50 verges et retour. — 1. $3.00, donné par Jean-J. Daoust, Ltée; 2. $2.00, donné par J.-P. Tremblay; 3. $1.00, donné par J.-B. Voyer.

Course pour fillettes au-dessous de 16 ans: 75 verges. — 1. Une pièce d'argenterie de $2.00, donné par E. Boismenu; 2. Une boîte de choclats de $2.00, donné par Foch Candy Kitchen; 3. 12 cuillères en argent, donné par Affaire et Bleau.

Course pour fillettes au-dessous de 13 ans: 50 verges. — 1. Une pièce d'argenterie de $2.50, donné par E. Boismenu; 2. Un cadre médaillon de $2, donné par Keroack, Ltée; 3. Une boîte de chocolats de $1, donné par S. Beaulieu.

Course pour fillettes au-dessous de 10 ans: 50 verges. — 1. Un chapelet de $2.00, donné par Winnipeg Church Goods; 2. Une boîte de "Lunch Bar", donné par Jean Hossay; 3. Une boîte de chocolats, donné par J. Hélie.

Course pour fillettes au-dessous de 7 ans: 35 verges. — 1. $1.50; 2. $1.00; 3. 50 sous. — Donnés par C.-F. DeGagné.

Course pour dames mariées: 50 verges. — 1. 20 livres de macaroni, donné par Marius et Cie; 2. 10 liv. de macaroni, donné par H. Constant; 3. 5 liv. de macaroni, donné par H. Constant.

Course pour demoiselles: 50 verges. — 1. $3.00, par Henri D'Eschambault; 2. Boîte de chocolat, par Foch Candy Kitchen; 3. Boîte de chocolat de $1.00, par S. Beaulieu.

Course des chassures: garçons au-dessous de 15 ans: 50 verges et retour. — 1. Epingle de cravate, valeur de $3.00, par N. Candul; 2. $2.00, par Dubuc et Lacerte; 3. $1.00, par J.-J. Daoust, Ltée.

Course spéciale ouverte à tous les messieurs possédant une automobile Ford: 100 verges. — Les prix sont donnés par M. E. Couture, gérant des vente, St. Boniface Garage Ltd. 1. Un "bumper"; 2. Un tube; 3. Un indicateur à air.

Partie de balle au camp. — Prix: 2 boîtes de cigares, donnés par Lavoie et Cie et Desjardins Frères.

Programme de la soirée

Séance dramatique et musicale, dans la salle du Collège, à 8 h. 15. Entrée, 50 sous; sièges réservés, 75 sous.

"Le Malade Imaginaire", comédie en 3 actes par Molière. Personnages: Argan, malade imaginaire, Joseph-N. Landry; M. Puigan, médecin d'Argan, Arthur Boutal; Antoine, valet, Alexandre Bernier; M. Diafoirus, médecin, Simon Blanc; Thomas Diafoirus, son fils, Avila Ferland; Béralde, frère d'Argan, Wilfrid Boismenu; Daris, neveu d'Argan, Roland Lévêque; Aris, neveu d'Argan, Victor Marius; Fleurant, apothicaire, Victor Marius.

1. Ouverture: "Nouveau Seigneur": Orchestre.

2. "Le Malade Imaginaire": 1er acte.

3. Fantaisie, "L'Echo des Laurentides": Orchestre Gens.

4. Double quatuor, "France", A. Thomas: Choeur sous la direction de M. L.-S. Hélie.

5. "Le Malade Imaginaire", 2me acte.

6. Pot pourri: "La belle France", Laurendeau: Orchestre Gens.

7. "Les Soirées de Québec", E. Gagnon: Choeur sous la direction de M. L.-S. Hélie.

8. "Le Malade Imaginaire", 3me acte.

9. "La Marche Lorraine", Ganne: Orchestre Gens.

10. "O Canada" (Harmonisé en 4 parties) Lavallée: Direction de M. Hélie.

COLONIE DE VACANCES

Partout, en dehors du Manitoba, les colonies de vacances existent. Dans la province de Québec, nos compatriotes ont déjà bien organisé, depuis quelques années, des colonies de vacances, où des centaines d'enfants des villes ou des villages, et même quelquefois des campagnes, sont groupés sous la direction d'un ou plusieurs prêtres, pour passer une ou plusieurs semaines en villégiature. Si ces colonies admettent tous les bons enfants, elles existent surtout pour ceux de la ville, qui sont condamnés à passer les longues vacances dans l'oisiveté, à courir les rues pavées où ils sont comme renfermés dans des fournaux. Que d'enfants, à cause de cet état de choses, ont perdu et leur santé et leur vertu.

De nos jours les parents dépensent tant pour leurs enfants, pourquoi ne feraient-ils pas un petit sacrifice pour permettre à ces enfants d'aller passer quelques jours, ou mieux, quelques semaines dans la campagne, sur le bord de l'eau. A-t-on besoin d'insister sur les avantages incalculables de cette vie dans une colonie de vacances? Non seulement les enfants respirent pendant les 24 heures du jour l'air si pur, si naturel, si vivifiant de la campagne; non seulement ils ont l'avantage de se plonger plusieurs fois chaque jour dans les eaux fraîches et limpides d'une des plus belles rivières du pays; non seulement ils trouvent, et en abondance, une nourriture saine et hygiénique qui consiste surtout dans le bon pain, le beurre frais, le lait, la crème, les oeufs, le poisson, la viande pure et les fruits sauvages; non seulement ils trouvent tous les exercices requis pour leur plein développement dans les jeux, les marches, les excursions, voire même les travaux manuels; en un mot non seulement ils jouissent de tout ce qui peut assurer leur bien-être corporel, mais, — et c'est ici le point important pour les parents, — ces enfants sont prémunis contre tous les dangers de corruption morale pendant tous ces jours passés dans une colonie de vacances. Ces enfants sont surveillés continuellement; aucun des enfants chez qui l'on remarquerait le moindre signe de danger pour les autres n'est retenu dans la colonie. Un petit réglement facile, — oh! juste pour assurer un bon ordre qui consiste dans un programme horaire, — est imposé aux enfants, ce qui est une éducation pour eux. Ajoutez à cela les exercices spirituels nécessaires et indispensables que l'on trouve dan la vie quotidienne de tout chrétien, même en vacances, en congé ou en voyage.

Faites la comparaison entre les enfants de nos colonies, et ceux qui restent à la ville, surtout si les parents sont tant soit peu négligents. Tandis que ceux-ci dorment le plus tard possible, passant ensuite du lit à la table, sans avoir fait de prière, ils prennent leur déjeuner à la hâte pour aller ensuite retrouver leurs compagnons pour courir dans la rue, aux coins des chemins, par les ruelles, entre les hangars, sur les toits, avec, bien souvent, des compagnons plus ou moins édifiants. Que faire? Que faire? se demandent-ils toute la journée. Allons ici, allons là. Oh! allons au cinéma (ce maudit cinéma, école de corruption pour tout le monde, mais pour la jeunesse surtout). Quelle journée ennuyante, abrutissante!...

Tandis que ces pauvres enfants se démoralisent, s'étiolent, nos petits colons des vacances font tout le contraire. Ils se lèvent de bonne heure, donnent leur coeur au bon Dieu, prennent un plongeon dans l'eau (oh! quelle est bonne!) reviennent au pied de l'autel assister à la messe et communier. Puis, après une course dans le bois, ils viennent gaiement prendre un bon déjeuner.

Le programme est tout tracé pour la journée. Quand les travaux manuels seront terminés, ce qui dure une heure, ils partent en chaloupe ou à pied, pour une excursion, ou ils organisent une bonne partie de balle au champ. Vers les 11 heures, tous ensemble prennent leur second plongeon dans la rivière, puis viennent encore s'asseoir pour déguster une bonne "gibloti". Comme ils sont disposés alors à commencer leur après-midi! Jusque vers les 4 heures, nos colons ont ramassé des bleuets, des fraises, des framboises, etc. Ils ont même pensé à cueillir des fleurs pour orner leur autel. Ou bien encore ils sont allés à trois milles, cinq ou sept, des fois huit milles sur la rivière, en excursion. Avant de revenir, vers les cinq heures, ils prennent leur troisième bain, au pied des chutes, ou encore au bas d'un immense rocher ou sur le bord d'un îlot, selon leur choix. Puis tous s'en reviennent vers le camp. Un bon souper les attend, auquel ils font grand honneur.

Alors c'est la veillée. Vite, ramassant des copeaux, du bois sec, ils font un feu de joie: Autour du bûcher on danse, on crie, on saute, on s'asseoit, puis on chante et on cause, on dit des contes. Au signal donné, deux par deux, les colons, fiers, satisfaits de leur journée, marchent sur le bord de l'eau qu'ils ne peuvent quitter, et récitent le chapelet. Qui pourrait dire le bien que l'on ressent en disant le chapelet sur la grève, au coucher du soleil, dans la forêt! Ces *Ave Maria* qui se succèdent, montent vers le ciel comme une hymne de reconnaissance et une prière de supplication.

Rien ne prépare aussi bien au repos de la nuit. Après avoir fait une prière au pied de l'autel, les vaillants colons, heureux, paisibles, silenceux, mais aussi fatigués, se mettent au lit (qui n'est pas de plumes, mais qui est très bon) et s'endorment dans les bras du bon Dieu qu'ils n'ont pas osé offenser, mais qu'ils ont bien servi, au contraire, en se recréant bien.

Tout ceci se passe depuis quelques années, non pas à 2,000 milles d'ici, non pas seulement dans la colonie des grèves fondée à Montréal pour les jeunes enfants, non pas seulement à la colonie des vacances implantée sur les bords de la Baie des Chaleurs, pour les élèves de l'enseignement secondaire, non pas au camp Jeanne d'Arc, de Saint-Paul, non plus seulement au camp des Frères Maristes, sur les bords enchanteurs du lac Champlain, mais sur les bords indescriptibles de la rivière Winnipeg, en plein Manitoba, au Lac du Bonnet, à la Villa Saint-Louis de Gonzague, qui est située à deux milles du village.

[illegible] colonie, depuis six ans, fo[illegible] sous la direction du curé [illegible]int-Charles. Elle se rouvr[illegible] année. Espérons que les [illegible]s désireux d'assurer de [illegible]nes vacances à leurs petits garçons, et cela sans inquiétude, se mettront immédiatement en communication avec M. l'abbé Louis Lee, Saint-Charles, Manitoba.

LA VIE RELIGIEUSE

Lundi soir dernier, au Petit Séminaire de Saint-Boniface, l'érudit curé de Saint-Pierre-Jolys, M. l'abbé Jolys, donnait une intéressante causerie sur la vie religieuse au Japon.

M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, présenta le conférencier, ami de la première heure et de toujours de l'oeuvre des vocations religieuses et qui a généreusement contribué à ses progrès. M. l'abbé Sabourin profite de cette présentation pour expliquer l'oeuvre du Petit Séminaire. Elle n'est pas opposée à celle poursuivie par le collège classique, couronnement de l'enseignement catholique et français au Manitoba. Le Petit Séminaire se consacre à la formation des prêtres. Son oeuvre a été comprise. Dans des circonstances difficiles et qui ont nécessité un relèvement du tarif, l'oeuvre n'a pas cessé d'être en faveur auprès du public catholique. Aujourd'hui le Petit Séminaire compte plus d'élèves que l'an dernier.

M. l'abbé Jolys parla une heure. Il fit il y a quelques années un assez long voyage au Japon. Il donna à son auditoire quelques-uns de ses souvenirs et quelques-unes de ses observations sur la vie religieuse au Japon. Us et coutumes furent passées en revue. Il appuya plus longuement sur la théologie religieuse des Japonais. Son explication de l'origine des dieux fut très intéressante. Elle reposait sur une étude approfondie de la question.

M. l'abbé Bellavance, nouveau lévite, remercia le conférencier, ainsi que Monseigneur l'Archevêque, qui avait bien voulu l'admettre dans son clergé.

Outre Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, on remarquait à la conférence de M. l'abbé Jolys, le cousul polonais de Winnipeg et le consul belge, ainsi qu'un grand nombre d'invités.

LE CANADA MUSICAL

Après un intervalle de trois semaines, le mois de mai comptant cinq samedis, le *Canada Musical* paraît de nouveau, comme d'ordinaire, rempli de renseignements généraux toujours intéressants pour les mélomanes. Cette revue canadienne est citée à chaque instant dans les journaux de musique de Paris, de Londres et de New-York, elle fait connaître les noms de artistes canadiens. La collaboration de musicographes étrangers lui est maintenant assurée, ce qui donnera une valeur nouvelle à la publication montréalaise.

Le portrait qui paraît en première page est celui d'un jeune musicien canadien de grand avenir, M. Claude-A. Champagne. Une caricature de Maurice Ravel, reproduite d'un journal parisien, plaira à tous les mélomanes. L'orchestre N. Y. Symphony dut voyager en automobiles, du Hâvre à Paris, pour éviter des retards dûs à la grève du 1er mai en France. L'ouverture de la saison de Covent Garden, à Londres, est aussi racontée en détail. La rubrique de la musique en Europe est aussi complète que jamais, avec un nouvel article sur le chant au Conservatoire. Le *Canada Musical* est en vente au prix de 1 sous le numéro. Pour les abonnements, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal. Cette revue est bi-mensuelle.

Feuilleton de la Liberté No 14

LA PETITE CHANOINESSE

PAR

M. Delly

Au début de mai seulement, Elys fut suffisamment remise pour faire le voyage auquel il lui avait bien fallu se décider, Mme de Prexeuil ayant formellement déclaré qu'elle ne considérait pas autre chose, pour le moment, que la santé de sa petite-nièce. Toutes deux partaient sans Mme Bathilde. Celle-ci s'installait à Gouxy, au presbytère, pour continuer avec Mme Dambry sa mission près des habitants privés de pasteur... Sacrifice pénible pour elle comme pour sa tante et sa nièce, mais que toutes trois acceptaient avec courage, le jugeant peu de chose près des souffrances qui ensanglantaient la France.

Elles quittèrent Prexeuil par un superbe après-midi de mai... A la gare de Besançon, Elys alla chercher un journal, et dans la salle d'attente elle le dépia pour y jeter un coup d'oeil.

Ce n'était jamais sans appréhension qu'elle lisait les noms des officiers tombés au champ d'honneur. Chaque fois elle se disait. "Vais-je voir le sien?..." Elle parcourut aujourd'hui encore la liste avec un battement de coeur... Puis ses yeux tombèrent sur les nominations à la Légion d'honneur... Et le coeur agité cessa de battre, pendant un moment...

"De Chancenay, capitaine au ....e d'infanterie. Officier de la plus haute valeur. A demandé à passer de la cavalerie dans l'infanterie. Exerce sur ses hommes un grand ascendant moral et les mène où il veut. Blessé très grièvement au cours d'une attaque brillamment conduite, a été ramené par l'un d'eux sous la mitraille. S'est toujours conduit en héros."

Le journal glissa des mains tremblantes, les paupières s'abaissèrent doucement sur les yeux voilés, le buste s'inclina... Et Mme de Prexeuil n'eut que le temps de recevoir dans ses bras la jeune fille évanouie.

Ce ne fut qu'une courte syncope. Bientôt, Elys ouvrit les yeux et essaya de sourire pour rassurer sa grand'tante. Celle-ci remercia les personnes accourues en lui offrant leur aide; puis elle installa la jeune fille dans un fauteuil de la salle d'attente des premières, où toutes deux restèrent, presque silencieuses, jusqu'à l'arrivée du train qu'elles devaient prendre.

En cours de route, pendant qu'Elys, toute pâle encore, sommeillait un peu, Mme Antoinette prit le journal et le parcourut... Ses sourcils se rapprochèrent tout à coup, tandis qu'elle murmurait:

—Je me doutais bien qu'il y avait encore du Chancenay là-dessous!

XIV

A deux kilomètres de la petite ville pyrénéenne d'Ursau, Mme de Baillans possédait une villa très vaste, confortable sans aucun luxe, qu'elle avait offerte au début de la guerre pour y installer un hôpital auxiliaire. Mais l'administration militaire ayant jugé préférable d'utiliser, pour celui-ci, une propriété sise à Ursau même, la villa Blanche avait été acceptée comme maison de convalescence pour les officiers blessés. Mme Jarmans, la fille de Mme de Baillans, qui avait son diplôme d'infirmière, y exerçait la direction, aidée par sa mère, sous l'autorité d'un médecin. Avec Mme de Baillans et ses deux petites filles — son mari, officier de l'active, étant prisonnier depuis le début des hostilités — elle occupait un grand pavillon situé dans le petit parc de la villa. C'est là qu'arrivèrent un matin Mme de Prexeuil et sa petite-nièce, toutes deux brisées de fatigue.

Mme de Baillans, aussi exubérante que sa fille était calme, s'exclama, dès qu'elle se trouva seule avec sa cousine:

—Mais elle est adorablement jolie, ton Elys, ma bonne Antoinette!... Bien pâlote, bien affaiblie, par exemple, mais ravissante! Je ne m'étonne pas qu'elle ait plu à M. de Chancenay!... A propos de lui, il parait qu'il a reçu de graves blessures... On n'a trop su à un moment s'il en reviendrait...

Mme Antoinette l'interrompit:

—Surtout, je t'en prie, Fabienne, ne prononce jamais son nom devant elle!... L'autre jour, elle s'est évanouie, en voyant sur le journal qu'il était sérieusement blessé.

—Ah! la pauvre petite!... Elle ne l'a donc pas oublié? On dit d'ailleurs qu'il est si charmeur!... Et l'auréole de la gloire, de la souffrance, en plus... C'était un mariage magnifique, Antoinette, si d'autre part tu n'avais craint qu'elle fût malheureuse. Ils sont follement riches, ces Chancenay... Leur domaine de Sarjac se trouve à vingt kilomètres d'ici. Une propriété superbe, la plus belle de la contrée... Maintenant, elle appartient au jeune homme, car son grand-père est mort le mois dernier. Mais tu n'as rien à craindre, ma bonne amie, je ne ferai jamais allusion à lui devant la chère petite Elys, que nous allons voir à guérir le plus vite possible.

—Oui, car elle m'inquiète vraiment beaucoup... Mais... mais, Fabienne, la présence de ces officiers... Ils doivent se promener dans le parc, sans doute?

—Eh oui, les pauvres garçons! Mais le pavillon a une sortie directe sur la route et sur le petit bois de pins. Tu iras t'installer là avec Elys, pour prendre l'air, et Gabrielle lui fera faire des promenades avec les petites. Comme cela, mes pensionnaires, s'ils en tombent amoureux, comme c'est certain, ne te l'enlèveront toujours pas!... Et puisqu'elle garde un souvenir si profond à M. de Chancenay, il n'y a rien à craindre pour son coeur, à elle.

En dépit de ces affirmations, le voisinage n'enchantait guère Mme de Prexeuil. Mais elle s'y résigna, puisqu'il était impossible d'éviter un tel inconvénient. L'important, comme le disait Mme de Baillans, était de soigner Elys.

Dès le premier moment, la tante et la nièce se trouvèrent comme chez elles, dans l'hospitalière demeure. Gabrielle Jarmans, femme intelligente et sérieuse, plut aussitôt à Elys, qui ne la connaissait pas auparavant. Et les deux petites filles, Thèse et Lucie, s'enthousiasmèrent vite pour "la jolie cousine", qu'elles ne voulaient plus quitter.

—Voyez, vous me rendez grand service! disait Mme Jarmans à la jeune fille, qui offrait de leur donner des leçons. Occupée comme je le suis à la villa, je négligeais fortement leur instruction. Et puis, avec vous, elles trouveront moins long le temps que leur maman passe loin d'elles.

De la lingerie, la jeune femme apportait aussi de l'ouvrage pour Elys, de la laine que tricotait diligemment Mme Antoinette. Celle-ci, avec sa petite-nièce, allait s'asseoir dans le bois de pins, tout près du pavillon, et elles travaillaient en surveillant les petites filles qui jouaient autour d'elles.

Plusieurs fois dans la semaine, Mme Jarmans emmenait en promenade sa jeune cousine et ses enfants. Elles n'allaient pas très loin, d'abord, pour ne pas fatiguer Elys... Et souvent, au retour, elles s'arrêtaient à Ursau, chez une amie de Mme de Baillans qui occupait une grande maison aux toits de vieilles tuiles, non loin de la blanche petite église.

Mme Salbert, vieille dame aimable et encore alerte, s'était prise d'une vive sympathie pour Elys, "une vraie petite merveille!" disait-elle à Mme de Baillans qu'elle venait voir fréquemment.

En face de son logis se trouvait une vaste demeure, d'une élégance prétentieuse, que précédait une cour sablée ornée de corbeilles fleuries. Elle appartenait à un enfant du pays, Jérôme Bignard, enrichi dans l'industrie, et devenu depuis quelques années une personnalité influente dans les milieux politiques. Sa femme et sa fille avaient établi dans leur maison d'Ursau une ambulance où, avec l'aide de quelques infirmières, elles soignaient une centaine de blessés.

—Il y a beaucoup de gaspillage là-dedans! disait Mme Salbert en secouant la tête. Ces dames ne s'y entendent pas du tout... Et puis, deux ou trois de leurs infirmières n'ont pas l'allure qu'il faudrait... Une, surtout... Une étrangère, une Roumaine, dit-on... Jolie, trop jolie, pour ce rôle, surtout avec un genre comme le sien. Mais on la dit puissamment recommandée, et comme Bignard ne veut pas se mettre mal avec le pouvoir, on la gardera tant qu'elle voudra, probablement.

Un après-midi, comme Mme Salbert, reconduisant ses visiteuses, se tenait avec elles au seuil de sa porte, une jeune infirmière sortit de la maison Bignard. Elys vit un joli visage, des cheveux un peu roux moussant en gros bandeaux ondulés, hors du voile blanc savamment posé. Un regard curieux se rencontra avec le sien, pendant quelques secondes. Puis la jeune personne passa, en assujettissant à sa blouse un bouquet de petites roses rouges.

Mme Salbert dit à mi-voix:

—Tenez, la voilà, cette demoiselle Doucza... Elle a toujours des fleurs comme cela, pour mieux se faire remarquer, sans doute... Qui est-elle, au fond? Personne n'en sait rien, probablement, pas plus les Bignard que d'autres. Mais je trouve fort imprudent d'introduire ainsi dans nos formations sanitaires des étrangères dont on ne connait pas les antécédents.

—Imprudent et coupable, appuya Mme Jarman. Cette jeune personne me déplaît d'ailleurs à première vue, et son seul aspect m'aurait suffi pour la mettre poliment dehors, si elle était venue m'offrir ses services.

—Oh! chez vous, Gabrielle, c'est la maison correcte!... Il n'empêche que ces messieurs font le plus grand éloge des soins qu'ils y reçoivent, du dévouement dont vous les entourez.

—Je fais de mon mieux pour ces défenseurs de notre France, pour les frères d'armes de mon cher André. Ils sont d'ailleurs tous très courtois, et la plupart fort sympathiques.

—Oui, vraiment!... Mais cette petite Doucza leur fait de l'oeil, paraît-il. C'est très désagréable, la présence de cette coquette, dans notre ville!

—Oui, tout à fait!... Mais nous n'y pouvons rien, ma bonne amie.

La jeune femme et sa cousine serrèrent la main de Mme Salbert, et prirent le chemin de la villa, précédées par les petites filles. Elles croisèrent un groupe de jeunes officiers convalescents, qui les saluèrent, tout en glissant vers Elys des coups d'oeil admiratifs. On commençait à la connaitre, la jeune fille du pavillon, si belle et fière, un peu triste. Elle était malade en arrivant, disait-on... Mais déjà, sa mine devenait meilleure, ses yeux perdaient leur expression de lassitude, en restant toutefois mélancoliques.

De fait, Elys sentait un peu de force lui revenir. Mais elle ne se remttait pas aussi vite qu'elle eût pu le faire sans cette pensée inquiète toujours reportée vers le glorieux blessé, dont elle eût voulu savoir s'il avait survécu, ou bien...

Elle frissonnait, à l'idée que ces beaux yeux ardents, qui l'avaient regardée avec tant de passion, pouvaient être clos à jamais.

—Ça ne va pas à mon idée, pour cette petite Elys! disait Mme de Baillans à sa fille. Elle a quelque chose qui la tracasse... Son amour pour M. de Chancenay, sans doute? Mais en admettant qu'il ait réchappé de ses blessures, jamais Antoinette ne voudra démordre de sa prévention!

—Les renseignements qu'on vous a donnés, maman, n'étaient pas absolument parfaits, convenez-en?

—Non, non... Mais il a pu changer, depuis lors... Les épreuves, la mort sans cesse menaçante...

—Oui, pour certaines natures. D'autres n'en éprouvent qu'un effet superficiel... Mais vous avez raison, il y a un obstacle moral à la complète guérison d'Elys. Malheureusement, s'il est celui que nous pensons, nous n'y pouvons rien.

—Moi, à la place d'Antoinette, au lieu de m'obstiner à ne pas la marier, je lui ferais connaître au contraire des jeunes gens sérieux — oh! il y en a, tout de même, quoi qu'elle en dise! — afin de tâcher qu'elle oublie ce M. de Chancenay.

Mme Jarmans secoua la tête.

—Elys n'a pas une nature à oublier. Elle est de celles qui, difficilement, donnent leur coeur deux fois, j'en suis persuadée. En outre, la pensée que ce jeune homme est peut-être infirme, souffrant, ne peut qu'augmenter l'attachement dans un coeur tel que celui-là, si chaud, si vibrant, et fait pour le dévouement.

Gabrielle, très observatrice, avait fort bien deviné ce qui se passait chez Elys. Et Mme de Prexeuil, également, se doutait du motif de la persistante mélancolie qui jetait un voile sur les beaux yeux pensifs.

Juin, juillet passèrent. On recevait de bonnes nouvelles de Mme Bathilde, toujours fort occupée. Par elle, on apprit que l'abbé Dambry, atteint d'un éclat d'obus tandis qu'il relevait des blessés, avait dû être amputé de la jambe gauche. Sa mère venait de l'aller voir à Toulouse, où il était hospitalisé.

Vers la fin de juillet, Mme Antoinette fut prise d'une crise de rhumatismes si violente qu'il lui fallut s'aliter. Or, tandis qu'elle était là souffrant courageusement, et soignée par Elys, un nouveau convoi de convalescents arrivait à la villa Blanche. Parmi eux se trouvait un jeune capitaine d'infanterie, dont le bras droit était retenu par une écharpe. La tenue bleu pâle seyait admirablement à ce beau garçon svelte, d'allure très élégante et de mine fort aristocratique. Le visage aux traits nets et virils, pâli par les souffrances endurées, apparaissait tout éclairé par des yeux superbes, d'un brun orangé, à l'expression énergique et ardemment songeuse... Mme Jarmans, qui recevait les arrivants à leur descente de voiture, pensa en l'apercevant: "Quelle belle physionomie de soldat et de chef!..." Et quand, un peu plus tard, l'officier lui donna son nom, "le capitaine de Chancenay", elle eut peine à réprimer un mouvement de surprise et d'émotion.

En souriant, elle fit observer:

—Vous vous trouvez dans votre pays, monsieur?... Car Sarjac n'est pas fort éloigné d'ici.

Il sourit à son tour, en répondant:

—Mais oui, madame. Un heureux hasard m'a fait envoyer là, de l'hôpital bordelais où j'étais soigné depuis des mois — un hasard, ou bien des démarches faites par ma grand'mère en dehors de moi.

—Si Mme de Chancenay se trouve à Sarjac en ce moment, il lui sera bien facile de venir vous voir.

—Elle y est en effet, et je compte recevoir sa visite un de ces jours.

Quand ses nouveaux pensionnaires furent installés, Mme Jarmans eut une courte conférence avec sa mère, à qui, entre temps, elle avait appris le nom du bel officier dont l'aspect avait aussi vivement frappé Mme de Baillans.

Elles conclurent qu'il ne fallait pas cacher à Mme Antoinette la présence de l'ancien prétendant d'Elys. "La vieille dame, surtout si M. de Chancenay demeurait un certain temps à la villa Blanche, l'apprendrait certainement et se montrerait très froissée que ses parentes ne l'en eussent dra bien qu'elle se fasse à l'idée que ces jeunes gens peuvent se revoir — qu'ils se reverront certainement... Et peut-être, Gabrielle, cela s'arrangera-t-il, pour cette chère petite Elys?... Ah! maintenant que j'ai vu le jeune homme, je comprends, je comprends!... Et une distinction, un charme, une intelligence qui éclate dans ce regard!... Oui, elle peut bien en être amoureuse, notre Elys, et ce n'est pas moi qui aurais le courage de l'en blâmer, car dès le premier abord il m'est énormément sympathique, ce marquis de Chancenay!

Mme Jarmans, bien qu'elle partageât l'impression de sa mère, essaya de calmer l'emballement de celle-ci. Il fallait agir avec précaution près de pas informée.

—Elle ne peut toujours pas s'en aller maintenant, ajouta Mme de Baillans. Donc, il faut, Mme Antoinette, ne pas lui laisser voir encore la sympathie qu'inspirait à ses parentes Ogier de Chancenay. Puis, peu à peu, on étudierait ce jeune homme, on verrait s'il était digne qu'on essayât de changer en sa faveur les idées de la grand'tante... Tout cela demandait de la prudence, du doigté, de la patience... "toutes choses dans lesquelles tu excelles, Gabrielle," conclut Mme de Baillans, qui convint de montrer une parfaite indifférence à l'égard du jeune officier, quand elle en parlerait à sa cousine.

XV

En apprenant qu'Ogier de Chancenay devenait l'hôte de la villa Blanche, Mme de Prexeuil témoigna d'une consternation mêlée de colère.

—Il ne manquait vraiment plus que cela!... Elys commençait à se remetre, peu à peu, Maintenant, si elle le revoit, nous serons bien!

—Que veux-tu, ma pauvre Antoinette, je n'y peux rien! dit Mme de Baillans. Impossible de mettre à la porte ce glorieux officier, qui a été criblé de blessures, et dont le bras droit restera inerte... Mais enfin, il peut se faire qu'Elys ne le rencontre pas.

—Ce serait bien étonnant!... Il faudra que je m'arrange pour la garder ici le plus possible...

—Tu n'y penses pas, Antoinette! Cette enfant a besoin d'un exercice modéré, mais régulier.

—Oui, je le sais... Mais alors, que faire?

—Te confier à la Providence, qui saura bien combiner toutes choses pour le bien de ta pieuse petite Elys.

Mme de Prexeuil hocha la tête... Certes, elle croyait fermement à l'action de la Providence! Mais l'orgueil, toujours vivace chez elle, lui faisait mettre assez fréquemment au premier plan ses idées personnelles. Ainsi en avait-il été pour la vocation d'Elys. Et maintenant, il aurait été difficile de lui faire admettre que cette même Providence pouvait amener de nouveau sur le chemin de la jeune fille M. de Chancenay.

Mais il était impossible de fuir loin d'ici. Tout d'abord, ses rhumatismes l'immobilisaient, pour un certain temps. Puis le médecin avait recommandé qu'Elys ne passât pas l'hiver à Prexeuil. Mme Antoinette n'ayant pas les moyens d'aller s'installer ailleurs qu'ici, ni même de s'en éloigner momentanément, devait donc se résigner à l'inévitable.

(A suivre)

Les rhumes négligés

Mènent à la tuberculose

A moins qu'on le guérisse rapidement, l'inflammation passe rapidement aux bronches, puis aux poumons.

Vous ne pouvez pas plus refaire les poumons que vous ne pouvez refaire les doigts ou le nez—ce qui fait que la tuberculose est pratiquement incurable.

Mais le catarrhe peut être guéri à moins qu'il en soit rendu à sa période finale.

Catarrhozone

Garanti guérir

Les baumes les plus purs et les meilleurs antiseptiques sont répandus sur tous les endroits souffrant du catarrhe—les germes sont tués, les sécrétions mauvaises cessent et la nature a chance de se refaire rapidement.

Maux de gorge et rhumes ne peuvent pas durer si on respire la pure vapeur de Catarrhozone. La toux et l'éternuement cesse immédiatement, car l'irritation est supprimée.

Employez Catarrhozone pour prévenir—usez-en pour guérir vos maux d'hiver—il est agréable, sûr et garanti dans tous les cas.

Deux mois de traitement (grosse quantité) garanti guérir. Prix: $1.00. Quantité moindre: 50 sous. Echantillon, 25 sous. En vente partout.

TEMOIGNAGES

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface nous prie de publier les lettres suivantes. Nous le faisons avec plaisir. Nos lecteurs en tireront la conclusion qui s'impose à leur lecture.

Gentlemen,

In reply to your letter of the 1st inst., requesting that we give our French Canadian employees a holiday on June 24th, we beg to state that it will be a great pleasure for us to grant this request, and hope that the great day will be observed with all the old-time solemnity.

We owe our lot to the French Canadians who so bravely pioneered this country, and coupled with the canonizing of Joan of Arc this year, it is with pleasure that we grant this holiday.

Wishing you fine weather, and success.

Yours very truly,
Merrick-Anderson Co., Ltd.
Geo. A. Merrick,
Vice-President.

* * *

We have yours of the 1st, and while we do not like the idea inasmuch as it always raises the question in the minds of other employes as to why they should not also get special privileges, we are going to make an exception in this particular instance.

Trusting that you will see the reasonableness of our position and not make a similar request in future,

The J. H. Ashdown
Hardware Co., Ltd.
Per R. A. Graham,
Sec. Treas.

* * *

Winnipeg Electric Railway Co.
Gentlemen:—

I acknowledge receipt of your letter of the 2nd requesting that all French Canadians be granted a holiday on the 24th day of June in order to allow them to attend the celebration of the St. Jean-Baptiste's day. I am very pleased indeed to advise that we will grant a holiday to any French Canadians in our employ who desires to attend this celebration.

Yours truly,
F. L. Butler,
General Superintendent.

* * *

Replying to your letter of the 1st instant.

We find that we have about 160 French Canadian employees and we shall be pleased to grant leave of absence wherever possible on the 24th instant to any who desire it in order to attend your celebration.

As the above mentioned date is our weekly bargain day it is just possible that there may be some Departments who will not be able to let all their French-Canadian employees go, but we can assure you that we will do the best we can.

You will understand of course that we will not pay any absentees for the day, as to do this would be to establish a precedent which we might not always be able to follow.

Yours very truly,
The T. Eaton Co., Ltd.
S. E. Harris, Supt.

Manitoba Government Telephones
Office of the Commissioner
Dear Sir:—

In reply to your letter dated the 2nd inst., referring to resolution of your Association re holiday to be observed June 24th.

For obvious reasons we cannot consider June 24th a legal holiday but see no objection to such of our men who may so desire, arranging previously with their superior officers to be excused for the day.

Yours truly,
Geo. A. Watson,
Commissioner.

* * *

Winnipeg Joint Terminals
Dear Sir:—

Wish to acknowledge receipt of your letter of the 2nd instant in which you request that leave of absence be given to French Canadians on the 24th instant.

Hve much pleasure in stating that leave of absence will be granted to all such employees who make application so far as it lies in my power.

Yours truly,
M. B. Murphy,
Terminals Manager.

Dear Sir:—

We have yours dated 2nd inst., regarding our French Canadian employees and wish to state that it is quite satisfactory to us that they take a holiday on the 24th day of June to attend the celebration of St. Jean Baptiste day.

Yours truly,
Brown & Rutherford.
Per A. H. B.

Cher Monsieur,

La vôtre du 1er juin reçue. Certainement, nous mettrons le personnel de langue française à loisir de participer aux belles fêtes que vous préparez pour le 24 juin prochain.

Vos bien dévoués,
Chevrier & Fils.

Gentlemen:—

We are just in receipt of your letter of the 7th inst. with reference to allowing our employees off on the 24th of June in order to attend the celebration of your Society.

We can assure you that we will be only too pleased to assist you in this respect and will advise our employees that they are privileged to take a holiday on the above mentioned date.

Yours very truly,
G. F. Stephens & Co., Ltd.
Per D. McIver,
Sales Manager.

Messieurs:—

Votre lettre du 1er courant faisant la requête que nous permettions à nos employés canadiens-français une vacance le 24 de ce mois.

Il nous fait grand plaisir d'accéder à votre raisonnable requête, et nous espérons que votre célébration aura un succès insurpassable.

Vos très dévoués,
La Cie Jobin Marrin Ltée.

* * *

Canadian National Railways
Dear Sir:—

This will acknowledge receipt of your letter of June 2nd in respect to relieving French-Canadian employees on June 24th, and desire to say that instructions have been issued to the different departments to comply with your request insofar as this can consistently be done.

Yours truly,
A. Wilcox,
General Superintendent.

Grand Trunk Pacific Railway
Dear Sirs,

Replying to your letter of the 2nd inst. as to granting a holiday on June 24th to French Canadians in our employ at Winnipeg.

The best plan would be for any such employees to make personal application to their respective superior officers and I have no doubt that leave will be granted as desired, if at all possible to do so without the work suffering.

Yours truly,
W. P. Hinton,
—Vice President & General Manager.

* * *

Dear Sirs:—

We have for acknowledgement your esteemed letter of June 1st and will be pleased to arrange for French-Canadian employees, who desire to attend St. Jean-Baptiste's day celebrations on June 24th leave of absence on that day, provided previous arrangements are made so that their various duties can be attended to during their absence.

Yours faithfully,
The Hudson's Bay Company,
Winnipeg Retail Store.

Brisé par l'asthme. — La permanence de l'asthme réduit le malade à un état de complète impuissance. On devrait promptement recourir au fameux remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme qui plus que n'importe quel autre agit rapidement et sûrement sur les voies respiratoires et donnent soulagement et confort. Ce grand remède devrait se trouver dans toutes les maisons où l'on souffre de l'asthme.

La meilleure marché de toutes les huiles. — Si l'on considère ses qualités curatives, l'Huile Electrique du docteur Thomas est la meilleure marché de toutes les médecines offertes au public. On la trouvera dans toutes les pharmacies du Canada, d'un océan à l'autre, et tous les marchands de la campagne la vendent. Comme elle s'obtient facilement et à un prix modéré, il n'est aucune raison de n'en avoir point une bouteille.

Tenir les enfants en santé Les rend vigoureux

VOICI DE BONS CONSEILS POUR LES PERES DE FAMILLE

Une croissance rapide, le travail à la maison et la vie à l'école, sont toujours pénibles à la vie de l'enfant et souvent sont le commencement d'une faiblesse qui durera toute la vie.

Donnez un peu d'aide à vos filles et garçons. Donnez-leur un environnement satisfaisant, munissez-les d'une bonne éducation, mais par-dessus tout assurez-leur pour l'avenir une santé parfaite.

Vous ne pouvez aussi rapidement mettre fin à la faiblesse et plus sûrement refaire la santé qu'en employant Ferrozone. Ferrozone est un aliment concentré qui vous permet de faire beaucoup. Il contient les meilleurs éléments reconstructeurs des os et des muscles et capables de vitaliser et renforcir le sang. Ferrozone donne un appétit qui réjouira les parents. Avec l'augmentation quotidienne du teint, de l'entrain, de la vigueur et de l'énergie, vous constatez que Ferrozone fait un grand travail. Parce qu'il vous rend et vous maintient heureux, parce qu'il est agréable, est efficace, fait beaucoup de bien, — vous et vos enfants devraient chaque jour prendre du Ferrozone. Vendu par tous les marchands: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Directement par la poste de Catarrhozone Co., Kingston, Ont.

Aux sédentaires. — La vie en plein air est le meilleur tonique de l'estomac et en général de l'organisme. Mais il en est qui doivent mener une vie sédentaire et cette inactivité nuit au sain fonctionnement de l'organe digestif et il en résulte de la maladie. Les Pilules Végétales de Parmelee régularisent l'estomac et le foie et rendent la santé. C'est prudence que d'en avoir toujours un paquet à sa portée.

EVANGILE

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Rationnement du sucre aux Etats-Unis

New-York, 11. — M. Armin W. Riley, assistant surnuméraire du procureur-général Palmer, a annoncé aujourd'hui que dès le 21 juin prochain on rationnera le sucre dans tous les restaurants et hôtels du pays.

Dans la cour du quartier, le sous-off:

—A votre âge, vous n'savez pas encore vous servir d'un balai! Qu'est-ce que vous faites donc dans l'civil?

—Je suis avocat, sergent.

—Eh bien, votre tribunal doit être propre.

SACRE-COEUR

Dimanche dernier, fête du Sacré-Coeur, nos paroissiens se sont rendus en grand nombre rendre hommage au Divin Coeur.

Le matin il y eut très belle messe en musique avec orchestre. On nous donna la 12me Messe de Mozart. "Qui tollis" fut chanté par un trio composé de Mme J.-M. Bessette, M. J. Poitras et le Rév. Frère Sylvestre.

Au Credo, "Et incarnatus est" fut entonné par M. J.-A. Hébert.

"Beendictus" fut chanté par Mme J.-M. Bessette, Mlle A. Patenaude, MM. J. Poitras et G. Pélissier.

A l'Agnus Dei, "Dona nobis pacem" fut chanté par Mme Bessette.

A l'offertoire, Mme Bessette et Mlle A. Patenaude chantèrent en duo: "D'un coeur qui t'aime", de Gounod.

L'organiste fut Mlle Louise Lavack.

Le directeur de notre chorale, M. J. Poitras, les solistes et tous les membres, ainsi que notre organiste, Mlle Lavack, méritent nos plus sincères remerciements et nos éloges pour le travail de préparation de cette messe et pour la manière brillante dont ils se sont acquitté de leur tâche, rehaussant ainsi l'éclat de cette messe qui dut être particulièrement agréable à Dieu qui permit qu'elle fut célébrée par un missionnaire. En effet ce que Jésus aime, Dieu le Père l'aime, et le Divin Maître ne doit-il pas aimer d'un amour tout particulier ces bons missionnaires, ces âmes généreuses qui se renoncent tout le confort de la vie et se sacrifient pour étendre le royaume de Dieu en répandant les lumières de l'Evangile jusque dans les endroits les plus reculés du monde. Et ces missionnaires étaient représentés à la célébration de cette messe par le R. P. Valles, O.M.I., missionnaire à Beren's River, qui était assisté par M. l'abbé Deslandes, aumônier de l'hôpital Saint-Boniface, et notre curé, le R. P. A. Normandin, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. A. Normandin, O.M.I.

Le soir il y eut Salut solennel et procession du Très Saint Sacrement, suivi de l'acte de consécration au Sacré-Coeur. Il y avait assistance nombreuse, et toutes les associations paroissiales y étaient représentées.

* * *

Société Saint-Jean-Baptiste — L'assemblée de la St-Jean-Baptiste, dimanche dernier, fut très intéressante, et l'assistance très nombreuse, car la salle était remplie, ce qui fait foi de l'intérêt que l'on porte à notre société et l'extension qu'elle prend dans le groupe français de Winnipeg. C'est de bon augure. Unissons-nous! Plus nous serons unis, plus notre influence sera tangible, et cela nous vaudra beaucoup en bien des circonstances. Cela n'est rien de nouveau, mais toujours vrai.

On s'est occupé, à cette assemblée, de la fête religieuse de dimanche le 27 courant, et du pique-nique du 1er juillet, qui marqueront la célébration de notre fête nationale et le 30me anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Tout va bien et fait prévoir un beau succès.

Dimanche, le 27, il y aura grand'messe en musique avec orchestre et sermon de circonstance. Notre Chorale, sous la direction de notre dévoué M. Poitras, est à l'oeuvre pour nous donner une des plus belles messes de son répertoire. Le soir, il y aura grand concert patriotique avec conférence, dans notre église.

Le 1er juillet, il y aura grande fête champêtre sur le terrain de Lort Strathcona, en haut de l'avenue Portage, près des limites de la ville.

De plus amples détails seront donnés la semaine prochaine au sujet de ces fêtes. On s'attend à voir réunis en ces jours de fête tout ce qu'il y a de français dans Winnipeg et les environs, et même de tous les centres français du Manitoba, que leurs frères de Winnipeg seraient très heureux de recevoir.

A cette assemblée on s'est aussi occupé d'une autre question de la plus haute importance pour tout l'élément français du Manitoba. Nous voulons parler de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Sur invitation de son président, M. Noël Bernier, la Saint-Jean-Baptiste a nommé trois représentants au Grand Comité, pour la paroisse du Sacré-Coeur, au Congrès de cette organisation, qui doit être tenu à Saint-Boniface, les 22 et 23 courant. Ces représentants nommés sont: MM. L. Arsenault, Albert Dubuc et Mathieu Pouliot.

MM. Arsenault et Dubuc nous sont bien connus. M. Pouliot est un jeune avocat nouvellement arrivé de la province de Québec pour se fixer parmi nous. C'est une bonne manière de lui souhaiter la bienvenue en lui donnant cette marque de confiance et l'initiant dès le début à nos oeuvres nationales.

Il y eut aussi un certain nombre de délégués au Congrès de nommés. Il s'agit d'en trouver à peu près quarante-deux. A cet effet des lettres de créance seront adressées à certaines personnes avec prière d'accepter et de se rendre, si possible, à l'ouverture du Congrès, le 22 au soir, ou tout au moins à la séance de l'élection du nouveau Conseil Exécutif. Ce sera une manière pratique de montrer qu'on apprécie l'oeuvre si louable de cette association et que l'on s'intéresse à cette question vitale de notre nationalité, ce qui sera faire preuve d'un patriotisme bien entendu et pratique. Si pour des raisons majeures quelque personne recevant cette invitation avec lettre de créance, était dans l'impossibilité d'accepter, elle serait priée de bien vouloir retourner cette lettre de créance le plus tôt possible à qui de droit, afin de voir à nommer une autre personne.

Il ne faudra pas oublier que pour tous ces représentants ou délégués, il y aura une assemblée spéciale dans les salles de l'école, à 8 heures du soir, le 21 courant, lundi prochain, veille de l'ouverture du Congrès. Que tous se fassent donc un devoir d'y assister sans faute.

L'absence du chapelain de la société a été regrettée à la dernière assemblée. Le R. P. Vézina est malade à l'hôpital depuis quelques jours. La société est peinée de la maladie de son dévoué chapelain et fait des voeux pour son prompt rétablissement.

GRANDE FETE SPORTIVE A SAINT-PIERRE

L'Union Canadienne de Saint-Pierre donnera une grande fête sportive, le 22 juin prochain. La journée débutera par une grand'messe solennelle. Il y aura concours de balle au camp. Les prix suivants sont offerts: $35 $25 et $15. Il y aura courses de chevaux. Prix: $50, $35, $20, $15 et $10, selon les catégories.

LE PIANO LANGELIER

Appréciation de Rodolphe Plamondon

Vaudreuil, 18 mai 1920.

Cher Monsieur Langelier,

J'ai eu le bonheur d'apprécier chez un de nos compatriotes, un de vos meilleurs instruments.

La profondeur des notes graves et le son argentin des notes élevées en font un instrument de tout premier ordre, et qui fait grand honneur au Canada.

Je suis heureux de constater que les Canadiens(en plus de leur patriotisme) ont été guidés par leur bon goût artistique vers vos instruments qui représentent la perfection.

Je me permets de vous adresser, avec mes félicitations, l'espoir d'une réussite plus que méritée.

Recevez, cher Monsieur Langelier, l'assurance de ma haute considération.

Rodolphe Plamondon,
de l'Opéra de Paris.

Ce piano est en vente par MM. les professeurs Hélie et Dorval, 126, rue Aulneau, St-Boniface.

Des élections générales

Ottawa, 11. — De source autorisée nous apprenons que les Chambres seront dissoutes cet automne et que le gouvernement se portera devant le peuple avant l'hiver prochain. La session actuelle sera terminée vers le 25 ou 26 juin. Le ministère avait projeté de tenir une plus longue session, mais après avoir sondé le terrain un peu partout dans le pays, il a décidé de hâter les choses, afin d'avoir plus de temps pour la campagne électorale.

Dès le mois de juillet (maintenant que les chances de rapprochement avec le parti libéral semblent évanouies) le gouvernement commencera une campagne active par tout le Canada. Il reste d'ici là beaucoup de choses à décider d'une manière définitive. Pour le moment il est résolu qu'il ne se tiendra pas d'autre session cette année. Il s'agit maintenant de rétablir sur des bases plus solides le parti unioniste qui chancelle. La situation en est, en effet, bien critique pour le cabinet. La coalition unioniste a été élue en 1917 par une majorité de 71 et au cours de cette session la majorité moyenne du gouvernement n'a été que de 27. Interviewé à ce sujet un organisateur politique nous a déclaré que la majorité de 5 que le gouvernement avait remportée sur l'amendement sur le budget révèle sinon la faiblesse du gouvernement du moins l'apathie et le désintéressement d'un grand nombre de ministériels. Certains journaux de l'Ouest prétendent que les députés des provinces de l'Ouest qui étaient en route pour Ottawa et qui sont arrivés en retard pour le vote se proposaient pour la plupart de voter contre le ministère.

La plus grande surprise que nous réserve peut-être cette élection est la résurrection du parti conservateur et la disparition du parti unioniste. Les organisateurs politique du cabinet appréhendent les effets de la politique unioniste. Le mouvement fermier-uni et travailliste qui prend de jour en jour plus d'ampleur compromettera grandement toute tentative de la part d'un parti politique qui ne sera pas nettement défini. Il est fort probable que le parti unioniste soit dissous et que les conservateurs reprennent sous la direction d'un nouveau chef l'ancienne politique d'avant 1896.

Les libéraux seront les premiers à commencer la propagande politique. L'hon. MacKenzie King dès demain soir parlera devant l'association des femmes libérales. Aussitôt les Chambres prorogées il partira pour l'Ouest. Sa tournée électorale sera cependant précédée d'une semaine de campagne active dans le comté de York-Nord où il se portera candidat aux prochaines élections. A son retour de l'Ouest il parcourera l'Ontario.

Les conservateurs ou les unionistes (selon le cas) commenceront peu après leur campagne. Les organisateurs, parlant de la campagne projetée, nous ont parlé des tournées probables de l'hon. N.-W. Rowell et de l'hon. Arthur Meighen dans Ontario et dans l'Ouest, mais ils n'ont pas dit un mot de Sir Robert Borden qui s'effacera probablement. Son sort est encore à décider. Mais il ne reste pas moins fort probable qu'il abandonnera la direction du parti peu après la session actuelle.

Les Fermiers-Unis sont le cauchemar du gouvernement. La province de Québec — au point de vue conservateur ou unioniste — restera aux libéraux, de même que les provinces maritimes.

NOCES D'OR

Une fête des plus importantes a eu lieu à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, à l'occasion du jubilé d'or d'une de leurs religieuses, Soeur Desautels. Il y a eu messe solennelle célébrée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, assisté de M. l'abbé Prud'homme et de M. l'abbé Primeau, en présence de la Communauté et d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. La vénérée jubiliaire a renouvelé à haute voix ses saints voeux. Etaient présents au sanctuaire: les Rév. Pères Blain, S.J., Lacasse, O.M.I., J. Magnan, O.M.I.; MM. les abbés A. Giroux, curé de La Broquerie, T. Paré, de l'Archevêché, et Deslandes, aumônier de l'Hôpital Saint-Boniface.

Soeur Desautels, professe de Saint-Boniface, est heureuse de dire qu'elle a passé ses cinquante ans de vie religieuse au Manitoba. Aussi cette bonne soeur est-elle bien connue en ce pays pour ses beaux talents, sa grande charité et son généreux dévouement. En cette mémorable et joyeuse circonstance de ses noces d'or, de grandes preuves d'estime lui ont été données, d'abord par les membres de sa famille qui ont collecté entre eux la belle somme de cent dix piastres, somme réservée à l'achat d'un ciboire pour la chapelle de la Maison Provinciale; puis, bon nombre d'amis ont présenté à la jubilaire de jolis cadeaux au aumônes en or et en argent.

La bonne religieuse s'est montrée heureuse et reconnaissante de tous les affectueux témoignages reçus, et elle désire en manifester sa joie à chacun des charitables donateurs; par la voix de ce journal elle adresse à tous un cordial merci.

(Communiqué.)

Les tailleurs fermeront leurs boutiques

Winnipeg. — A la suite d'une grande assemblée qui a eu lieu ces jours-ci, de tous les marchands-tailleurs de l'Association des Marchands Détaillant de Winnipeg, un message télégraphique a été envoyé à Sir Henry Drayton, ministre des Finances, lui faisant savoir que l'impôt sur les objets de luxe a eu comme résultat que plusieurs marchands-tailleurs de Winnipeg ont été forcés de réduire leur personnel, que plusieurs autres ont fermé complètement boutique et que la situation commerciale la plus sérieuse sévit actuellement dans la ville de Winnipeg.

On a demandé au ministre des Finances l'exemption de l'impôt pour les habits se vendant jusqu'à $65.00, et un impôt de 10 pour-cent sur les prix excédant $65.00.

Elle demande son enfant

Norristown, Pa, 11. — Mme George H. Coughlin, la mère du petit Blakely Coughlin qui fut enlevé par des inconnus il y a une semaine, adresse aux mères et aux enfants du pays une prière demandant qu'on lui aide à retrouver son enfant perdu. Lorsqu'elle conclût la rédaction de sa demande, la mère s'évanouit.

"Je prie toutes les mères et tous les enfants des Etats-Unis et du Canada de m'aider à retrouver mon enfant", a dit Mme Coughlin. "Sûrement il se trouvera quelqu'un pour voir et reconnaître mon garçonnet.

"S'il se trouve dans votre district un enfant étranger, je vous prie de vous informer de sa description et de son lieu d'origine, car c'est peut-être mon bébé."

Mme Coughlin ajoute un signalement de l'enfant.

— Voyons sergent-major, quel est l'imbécile qui vous a dicté cette note de service?

—C'est vous, mon colonel, l'an dernier, à pareille époque!!!

Parle clairement et avec raison

Mlle Landeront dit que les Pilules de Dodd pour les reins l'ont aidé à combattre la maladie des reins

Une dame de Bigwood indique le chemin de la santé à celles qui sont faibles, fatiguées, épuisées, nerveuses.

Bigwood, Ont., le 14 juin (Spécial). — "Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont soulagé du mal de reins."

Voilà la déclaration que fait Mlle Laurance Laderont, dame bien connue ici. C'est court mais au point. On ne peut aucunement se méprendre sur son sens. C'est clair et cela fait appel à toutes les femmes du Canada. Cela leur dit où elles peuvent trouver soulagement et guérison.

Quatre-vingt-dix pour cent des maux dont souffrent les femmes proviennent de la faiblesse des reins. Ce sont les organes qui éliminent toutes les impuretés du sang, semences de maladies. Si les reins n'accomplissent par leur fonction, ces impuretés demeurent dans le sang et sont transmises à tout l'organisme. Il en résulte de la faiblesse, de la fatigue, de la nervosité, des maux de tête, de l'hydropisie et du rhumatisme.

Demandez à vos voisins si vous ne pouvez pas éviter toutes ces maladies en prenant des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINT-EUSTACHE

Dimanche dernier avait lieu une soirée sous les auspices des Enfants de Marie. Pendant la soirée, M. Joseph Carrière nous donna de jolis morceaux de violon, accompagné à l'orgue par Mlle Agnès Carrière. Il y eut aussi de jolies chansons par Mlle Virginie Allard, Mme Amédée Beaudin, Mme Alex. Desjardins, M. Domina Letourneau, etc.

Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Agnès Carrière, celui des messieurs par M. Aimé Ménard. Prix de consolation: dames, Mlles Marie Desjardins; hommes, M. F. Boivin.

Nos félicitations aux Enfants de Marie, qui surent si bien organiser cette soirée qui fut vraiment un succès.

LABROQUERIE

Tout dernièrement, dans une réunion, un monsieur respectablement âgé et me sachant de La Broquerie, dit à brûle-pourpoint:

Alors vous habitez brise-culotte?

Brise-culotte?... m'écriais-je, mais à quoi voulez-vous faire allusion?

Mais, reprit-il, vous habitez bien La Broquerie?

— Parfaitement... et alors....

— Alors, c'est brise-culotte que l'on appelle cette paroisse.

J'avoue que j'ai été assez surpris de l'explication de ce nom malsonnant que ce monsieur m'a donné.

Or, je voudrais, cher monsieur, si cela fût possible par la voix de votre aimable journal *la Liberté*, relever le prestige quelque peu abaissé de notre paroisse. Oh! il est certain que la terre de La Broquerie est loin, très loin de valoir les terres à blé de l'Ouest. Néanmoins, le monde y vit assez bien. Car si le blé n'y pousse pas du tout, par contre l'orge et l'avoine, voire même les patates, y donnent de passables rendements.

Et puis, nous avons le foin qui pousse sans culture aucune. C'est du foin de marais, il est vrai; néanmoins les animaux le mangent assez bien. Et Dieu sait s'il y en a des marais.

A La Broquerie nous avons aussi quantité de petits fruits, tels que: fraises et bleuets, et je connais personnellement une famille dont, l'année dernière, trois ou quatre des enfants ont cueilli pour près de $20 de ces fruits. Est-ce assez beau?

C'est dire que notre paroisse n'est pas tout à fait ce que certaines personnes en pensent.

Il y a encore plusieurs terres à prendre, et tout près de la gare. Ceux qui désireraient venir se renseigner sur ce qu'elles valent n'ont qu'à s'adresser à M. Beaupré, qui vient tout dernièrement d'acheter une belle automobile, qu'il se propose de mettre gracieusement à la disposition des nouveaux colons. Il leur fera visiter lui-même les terres qui restent à prendre. Et cela est, de la part de M. Beaupré, uniquement gratis — par humanité, comme il le dit lui-même.

Colons qui cherchez à vous établir, accourez en foule à Brise-culotte, et vous verrez que le beau nom de La Broquerie lui sied bien mieux.

Un abonné: P. R.

TOUTES AIDES

M. Charles Dufault nous a quittés pour aller demeurer à Ste. Rose du Lac. Heureusement, cette perte a été compensée par l'arrivée de M. Lansard, d'East Bay, qui est venu commencer son installation sur les homesteads qu'il possède ici.

* * *

Nous n'avons pas encore de fermiers qui possèdent ½ des sections en culture, mais quelques-uns ont ensemencé 100 acres, cette année. Que l'on n'oublie pas que notre colonie n'est qu'à ses débuts.

* * *

Le 21 de ce mois il y aura une corvée pour faire les fondations de notre presbytère, qui n'a pu être bâti, l'automne dernier, vu la venue hâtive de l'hiver.

* * *

La liste déjà longue de nos *bacheleurs* s'allonge toujours. S'y trouvent maintenant des noms de fortunés... Aussi est-il rumeur que quelques-unes de nos ménagères disponibles se sont trouvé ailleurs un patron.

* * *

Baptême. — Le 29 mai, Marie-Bibiane-Régina, fille de Joseph Bilodeau et d'Albina Ricard.

SAINT-LEON

In memoriam

Voilà déjà trois mois bientôt que la mort ravit à l'affection des siens, la personne de Lucien Kern, jeune homme intelligent, probre, humble; coeur généreux, chrétien fervent, catholique convaincu, bon et tendre fils, ainsi que bon père et époux. Voilà ce que cette sinistre faucheuse a enlevée en peu de jours.

Rien ne faisait prévoir une fin aussi prompte. Il laisse dans la douleur et les regrets une mère inconsolable, lui qui naguère compatissait à l'infortune d'une autre pauvre mère dont la mort avait emporté deux enfants chéris en peu de temps. Lui aussi laisse une mère dont les souffrances sont nombreuses, car cette mère a vu partir, le coeur déchiré d'angoisse, ses trois fils, son unique soutient, pour cette guerre tueuse d'hommes. Des trois, Eugène, l'aîné, a payé sa dette à la patrie; il a succombé au champ d'honneur. Aimé, le plus jeune, fut blessé très grièvement et incapable de revenir, et demeure actuellement en France. Lucien, le seul des trois revenu, espérant adoucir la vieillesse de sa vénérée mère et lui faire oublier les absents, — car il avait une tendresse vive et touchante pour sa chère et héroïque maman. Son unique préoccupation, tout en accomplissant son devoir dans les tranchées en France, était de mourir sans avoir revu sa mère.

Aussi ses souhaits ont été exaucés: il est mort dans les sentiments les plus édifiants, respectant ceux qu'il aimait si tendrement, mais se confiant à la volonté de Dieu. "Que les secrets sont impénétrables, O Dieu." Il a eu la consolation de voir sa mère à son chevet, priant et le réconfortant, oubliant sa propre douleur. Quel bonheur pour un fils si aimant que de l'avoir à ses côtés à ce moment redoutable, et aussi quelle douleur pour lui de laisser cette chère mère!

Le Rév. Père Marie-Antoine Straub lui a prodigué les secours de notre sainte religion; il a quitté cette terre muni de tous les sacrements de la Sainte Eglise. Il avait une dévotion toute particulière au Sacré-Coeur de Jésus, dont il était un fervent ligueur, ainsi qu'à sa sainte mère. Nul doute que le Divin Coeur l'a accueilli avec miséricorde, avec amour.

Il laisse pour le pleurer et le regretter, sa mère, un frère, une soeur, et deux jeunes enfants en bas âge. Nul ne remplacera pour ces pauvres innocents ce père si tendre, si éclairé et si tôt disparu. C'est une perte irréparable. Lui, si bon fils, ne pouvait être que bon et tendre père, et son appui et son affection manqueront douloureusement à ses chères fillettes.

Malgré les nombreuses qualités dont fut doué Lucien Kern, malgré son jeune âge, 31 ans, où tout sourit, la tombe s'est ouverte pour lui et l'on ne peut que s'incliner devant la volonté du Tout-Puissant et l'implorer pour lui et pour ceux qu'il laisse et dire: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur."

Vous tous qui l'avez connu, estimé, parents, amis, accordez-lui un souvenir ému, pour cette belle fleur si tôt fauchée, et une prière pour l'âme de celui qui fut et reste un modèle des fils et des époux et un bon chrétien. Sa disparition ne laisse que des regrets, mais nous avons l'espoir et la consolation qu'il est parti rejoindre dans un monde meilleur, son père et son frère, pour qui il avait une tendresse ardente et dont il ne s'était jamais consolé de sa perte.—R. I. P.

LAC DU BONNET

Il fait noir!... la brise hurle et nous entendons le vent de ses rafales faire trembler notre cambuse.

Silencieusement, la pipe au bec, nous méditions sur la fragilité des hommes et de la nature. Instinctivement, notre esprit, par intérêt naturel, nous rapproche d'un problème local et vital... Devinez lequel?... Un drainage en miniature.... parbleu... Tiens, mais pourquoi pas?... Infailliblement, notre utopie sur cette question pressante pour la prospérité de notre région, ne nous laisse pas de repos.

Tenez, ouvrez votre tuyau et écoutez bien, puisque certains esprits n'ont pu encore comprendre le bien immense que pourrait apporter ces importants travaux.

Nous allons vous expliquer la chose aussi clairement et méthodiquement que possible... Toutefois, pour ne pas plonger nos lecteurs dans cette terrible maladie du sommeil si funeste de nos jours, nous allons prendre le même air et nous y changerons simplement la chanson.... Allons, ne prenons pas le mors aux dents, et revenons sur la question en litige.

Nous disions donc que temporairement nous options pour un projet à petite envergure. Celui dont nous voulons parler ici est le plus simple et le plus pratiquable. D'ailleurs, il ne coûtera aux contribuables pas un dollar et pas un sou. De fait, ce drainage sera une économie pour la bourse de certains de nos administrateurs et de nos administrés.

Vous n'ignorez pas qu'au village, à l'endroit de notre hôtel municipal, juste au-dessus du rez-de-chaussée, il existe un marais, et que ce bas-fond, chose curieuse, est alimenté par une source de jus de patates..... — comprenez-nous bien!... — qui répand ses odeurs à travers les rues de notre village. Les vapeurs de ce jus sont si forte, en temps de chaleur, qu'elles plongent leurs victimes dans un profond sommeil.

Nous avons pensé quelques fois même, qu'il existait des piques-niques, mais seulement qu'ils pouvaient être publics. Erreur!... Nous avons constaté, par la suite, qu'ils étaient strictement pour nos administrateurs.

"Charité bien ordonnée commence par soi-même." Ce proverbe n'est, ici, que trop vrai. Nous l'avons amèrement constaté, en maintes circonstances déjà.

Allons, messieurs, soyons plus sobre. Un coup d'épaule et à l'ouvrage. Creusons les canaux qui permettront l'égouttage de ce jus mal placé. Cela ne nous et ne vous coûtera rien. Tous nous avons à y gagner. Diminuons ces ordonnances de médecins et ces visites de pharmaciens, et certainement, par là, nous éviterons les trop profonds sommeils et la paralysie des membres.

Maintenant, arrivons à la conclusion, tel que nous vous promettions au commencement. Nous avons exposé un exemple de drainage en miniature, et nous souhaitons, vu qu'il peut être applicable sans referendum ni aucun délai, que nous puissions en jouir prochainement, en nous préparant à traverser la grande "*bog*", les pieds secs, sur de beaux chemins.

A bon entendeur, salut!

Amateur expert de drainage.

LES ELECTIONS

M. Duprey est né à Holden, Mass., le 31 mars 1873. Il épousa Mlle Mary Longtin, le 25 juillet 1893. Il demeure au Manitoba depuis 1897. Il s'est toujours occupé d'agriculture et possède à l'heure actuelle mille acres de terre.



M. Maurice Duprey

Il a été choisi comme candidat Fermier-Indépendant pour le comté de Carillon.

LES ELECTIONS

M. Alexandre Ayotte est né le 17 septembre 1860 à Saint-Barthélemy, Québec. Il épousa Mlle Eléonore Boiteau, le 31 janvier 1882, à Saint-Joseph, Man.

M. Ayotte demeure au Manitoba depuis l'automne de 1878. Il possède une des plus belles fermes de cette province. De 1907 à 1917, il a tenu un commerce prospère comme marchand à Letellier, tout en s'occupant de ses fermes.

M. Ayotte est le promoteur et le président de l'Association



M. Alexandre Ayotte

des Fermiers de Saint-Jean-Baptiste, composée d'à peu près 140 actionnaires, comprenant les principaux cultivateurs de Saint-Jean-Baptiste et des environs.

Il a été choisi comme candidat libéral indépendant dans le comté de Morris, aux élections provinciales actuelles.

SAINT-CHARLES

Grande partie de cartes dans le soubassement de l'église, le 29 juin — qu'on n'oublie pas la date, — au profit de Mlle Solange LaFlèche, l'une des concurrentes pour le concours du 27 juin. Un joli programme musical sera exécuté.

Nous invitons tous nos amis à venir se joindre à nous. C'est pour l'église. Merci d'avance.

Un ami.

MGR GROUARD No 11

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

(Suite)

Nos relations devinrent ainsi plus intimes et leur confiance se manifestait de plus en plus. J'allais, en guise de récréation, les visiter dans leurs loges. Ils me recevaient avec plaisir et nous faisions la causette. Parfois ils me donnaient des compliments que l'on dirait calqués sur le style hypoberbolique des Orientaux, comme celui-ci, par exemple: "Nous te regardons comme le soleil!" N'y avait-il pas là de quoi vous gonfler d'orgueil? Mais je trouvais aussi quelque contrepoids à ces éloges flatteurs. Un jour j'étais assis près d'un bon gros Sauvage dans sa loge. Il me faisait une foule de questions sur divers cas de morale et je lui répondais de mon mieux. Tout à coup, il me prend la tête dans ses mains crasseuses et me pose sur la joue un baiser sonore en me disant: "Voilà ce que je fais à ma femme. J'ai vu les Métis s'embrasser comme cela. Est-ce que je puis continuer à le faire?" Celui-là, au moins, ne me regardait pas comme le soleil, car il aurait craint de se brûler les lèvres en m'approchant de si près. Enfin, quoiqu'il en soit de ces compliments et de ces caresses, je m'estimais heureux du progrès sensible de ces pauvres Sauvages dans la connaissance et l'amour de la vraie religion.

La Compagnie de la Baie d'Hudson avait engagé un docteur médecin à venir exercer sa profession dans le Mackenzie; je l'avais déjà rencontré plusieurs fois et nous étions devenus bons amis. Or, au retour des barges au Fort Simpson, en 1869, le Docteur McKay, puisqu'il faut l'appeler par son nom, me fit part d'un projet qui m'intéressa vivement. Il devait monter au Fort Nelson et passer l'hiver à visiter les camps des Sékénés et des Esclaves. Je lui demandai s'il ne m'accepterait pas pour compagnon et au besoin pour interprète. "Avec plaisir, me répondit-il, mais il conviendrait d'obtenir l'assentiment du chef du district." J'allai donc trouver M. Hardisty, qui donna de suite son approbation à cet arrangement, et nous partîmes ensemble avec M. McLean, commis du Fort de Liards, et M. Counsel, commis du Fort Nelson. Nous arrivâmes à la fin de septembre à ce dernier poste. Les Sauvages y étaient réunis. Je m'occupai de mon ministère et le docteur du sien. Il eut le temps d'examiner l'état sanitaire de ces tribus; le bruit courait que des maladies contagieuses se répandaient parmi elles. Mais il parait qu'il n'y avait rien de sérieux à craindre; et quand tous les Sauvages furent partis pour la forêt, le docteur me dit: "Nous ne resterons pas davantage ici; nous allons descendre de suite au Fort de Liards, où nous attendrons que la glace soit assez solide pour nous rendre au Fort Simpson." Nous prîmes un de ces canots faits d'une seule écorce d'épinette laissés sur le bord de la rivière et nous arrivâmes sans accident au Fort de Liards.

Je me rendis à ma demeure après avoir averti les Métis et autres catholiques de ne pas manquer de venir à la messe les dimanches. Le docteur, désirant apprendre le français, me demanda de lui donner des leçons. "Volontiers, lui dis-je, mais en retour je vous prierai de m'enseigner l'anglais." — "Fort bien, me répondit-il. Comme vous parlez déjà suffisamment, pourquoi ne feriez-vous pas quelques discours aux engagés protestants, le dimanche, après vos offices? Ils ne savent à quoi employer leur temps et je suis sûr que vous leur ferez plaisir. Si vous le voulez, j'en parlerai à M. McLean et j'arrangerai l'affaire." — "J'accepte, lui dis-je, à condition que vous me corrigiez mon sermon. Je viendrai vous le lire durant la semaine et vous donnerai en même temps une leçon de français." M. McLean se rendit sans peine aux raisons du docteur; il parla à ses engagés, six ou sept Ecossais, presbytériens comme lui, et ce braves gens promirent de venir m'écouter.

La chose ainsi réglée, j'avertis les catholiques et les invitai à assister à ces conférences. La bonne vieille Hoole, si zélée, si fervente catholique, ne comprenait rien à tout cela. Elle avait toujours vu les prêtres, et moi comme les autres, combattre sans merci ni trève les doctrines protestantes; et voilà que je semblais pactiser avec l'erreur! Elle voulut tout de même m'entendre et entra dans la salle du fort, mais elle paraissait inquiète. Tout le monde étant réuni, je me présentai avec mon cahier à la main et déclarai d'abord à mon auditoire qu'étant prêtre je ferais comme les prêtres dans nos églises et que je commencerais par le signe de la croix. Là-dessus, je me signai et je vis la vieille Hoole sourire et faire elle-même un grand signe de croix. Au sortir de cette conférence elle m'aborde toute épanouie et me dit. "Mon Père, j'avais peur, vois-tu, je pensais: Va-t-il tourner ministre protestant? Mais quand je t'ai vu faire le signe de la croix, cela m'a rassurée et je me suis dit: Notre Père est encore catholique! Et mes soupçons ont disparu."

J'avais pris pour sujet de ces conférences les commandements de Dieu, afin de me trouver là sur un terrain d'entente commune, n'ayant point l'intention d'engager aucune controverse. Mais, bientôt, malgré tout, il fallut aborder plus d'une question où l'accord n'existe plus. Ainsi, à propos du premier commandement qui nous ordonne de n'adorer que Dieu seul, le culte que nous rendons à la croix, à la sainte Vierge et aux saints, etc., me forçait de donner des explications à ces pauvres protestants qui nous regardent comme des idolâtres. Il était nécessaire de nous justifier et j'essayai de le faire sans trop choquer mes auditeurs. "Vous avez vos parents, vos amis loin de vous, en Ecosse; vous les aimez, vous gardez avec soin leurs photographies et je suis sûr que plus d'une fois en voyant le visage de votre père ou de votre mère, il vous est arrivé de baiser leur portrait. Du moins vous n'oseriez blâmer celui qui agirait ainsi, et personne n'oserait lui prêter l'intention de rendre ce témoignage de respect et d'amour au morceau de papier qui porte la photographie. Vous diriez tout simplement: il aime ses parents et c'est vers eux que se dirigent ses pensées et ses affections. Eh bien, mes amis, nous autres catholiques, nous ne faisons pas autre chose. Je veux bien croire que vous aimez Jésus-Christ de tout votre coeur, sans jamais l'oublier, tellement que vous n'avez pas besoin de garder son image pour vous rappeler qu'il est mort pour vous sur la croix. Mais, nous, pauvres catholiques, nous sommes, hélas! bien éloignés de cette perfection; nous avons le besoin de réveiller en nous le souvenir de ses souffrances pour nous aider à fuir le péché et à vivre chrétiennement. C'est pourquoi nous voulons avoir des croix partout, dans nos églises, dans nos maisons, sur notre poitrine. Quand nous jetons les yeux sur ces croix, que nous nous prosternons devant elles, que nous les baisons, ne croyez pas que c'est l'or ou l'argent ou le bois dont elles sont faites que nous avons l'intention d'adorer, mais il nous semble y voir Notre-Seigneur mourant pour notre salut, et c'est à lui que va notre pensée et notre amour."

Je ne m'informai point de l'effet produit par ce discours, mais le Docteur McKay le comprit. "Désormais, dit-il, je ne souffrirai pas qu'on traite les catholiques d'idolâtres en ma présence." Et n'aurai-je obtenu que ce résultat, je m'en estimerais heureux.

Je travaillais dans ma maison solitaire où je ne recevais presque pas de visite; après avoir écrit quelques pages je venais les lire au docteur qui voulait bien corriger le style et la prononciation, et je lui donnais à mon tour une leçon de français. Rentré chez moi, je me trouvais le plus heureux des hommes, jouissant d'une liberté complète, me suffisant à moi-même; mes besoins d'ailleurs étaient assez bornés. Achetant de la viande d'orignal et des patates au fort, j'en faisais cuire plein une chaudière, et cela me durait plusieurs jours. Le bois n'était pas loin. Prenant ma hache et une corde, j'en bûchais un petit tas que j'apportais ficelé sur mon dos. Il faisait déjà froid et un peu de feu n'était pas de trop, sans compter qu'il me servait à faire du thé qui me devenait presque égal, sinon supérieur, à toute autre boisson. Enfin, je ne crois pas qu'un ermite ait jamais trouvé son ermitage aussi agréable que ma maison l'était pour moi. Après ma messe, à laquelle presque personne ne venait assister sur semaine (les Sauvages avaient gagné leur terrain de chasse) et mes exercices religieux, je me mettais à composer mes conférences et profitais assez bien, parait-il, des leçons du docteur, car il me fit un jour un compliment qui chatouilla très agréablement mon amour-propre: "Vraiment, Père, me dit-il, je connais plus d'un ministre qui n'en ferait pas autant."

Mais l'hiver était arrivé, la rivière était prise, la neige couvrait la terre, et le 25 novembre, nous quittâmes le Fort de Liards. M. McLean nous céda une traine et des chiens. Le docteur se chargea de les conduire et je marchai devant pour battre la neige et tracer le chemin. Nous nous entendîmes parfaitement tout le temps du voyage, qui dura une bonne semaine, sauf un jour où l'harmonie fut un instant troublée. Voici comment. La rivière fait parfois de longs détours, et pour les éviter on entre dans le bois pour couper les pointes; un étroit sentier, juste assez large pour nous laisser passer, existe depuis longtemps sur ces pointes. Un arbre taillé d'une manière spéciale — on appelle cela un mai — en indique l'entrée. Or, un après-midi, nous arrivons à une de ces pointes; je quitte la rivière, monte la côte et m'avance dans la forêt, suivi de près par les chiens, quand je trouve le chemin bouché. Le feu avait couru, une tempête avait renversé les arbres, il n'y avait plus moyen de passer là. Il aurait fallu une armée de bûcherons pour dégager la voie. Je dis alors au docteur: "Je ne sais jusqu'où s'étend cet abatis; il est trop tôt pour camper. Si nous pouvions nous tirer ce soir de ce mauvais pas, rien ne nous empêcherait de partir demain de bon matin. Voulez-vous que j'aille voir s'il y a moyen de tourner ces obstacles et de trouver un campement de l'autre côté?" — "Allez donc", me répond-il. — "Il vous faudra peut-être attendre assez longtemps", ajoutai-je, et je partis pour explorer le terrain. Heureusement le dégât causé par la tempête ne s'étendait pas plus d'un mille, et je retombai sur le chemin. Mais j'avais dû faire une courbe assez longue avec plusieurs zigzags afin de me frayer une voie là où personne n'avait jamais passé. De là un retard inévitable. Quand je revins sur mes pas, je trouvai le docteur dans un état difficile à décrire. Il était en colère, jurant comme un démon, frappant ses chiens; et m'apercevant, des paroles plus que vives sortaient de sa bouche à mon adresse. Pourquoi tout cela? C'est que les chiens, ennuyés de m'attendre et voulant à toute force me rattraper, s'étaient élancés au milieu des arbres tombés en désordre. L'un voulait se glisser dessous, un autre voulait sauter par-dessus, un troisième s'empêtrait dans les branches; le pauvre docteur essayait de les retenir, criait, tempêtait, lâchait tout son répertoire de paroles malsonnantes, donnant des coups de fouet à tort et à travers, — hors de lui en un mot. J'essayai de le calmer en lui annonçant que nous pouvions nous tirer d'embarras et je repartis appelant les chiens après moi. Ils me suivirent. Nous trouvâmes une bonne place pour camper; le bois sec abondait et nous vîmes bientôt le feu éclairer la scène, qui n'était pas brillante. Nous avions fait le campement sans nous parler. Nous fîmes la cuisine sans dire mot. Le docteur tenait la poêle où il faisait dégeler de la viande d'orignal cuite d'avance! Moi, je faisais fondre de la neige dans la chaudière à thé. On se regardait à peine, de sorte que, en langage diplomatique, la situation entre nous deux semblait tendue.

Mais, quand notre super fût prêt, la poêle avec la viande réchauffée placée sur les branches de sapin, la chaudière d'où s'exhalait le parfum d'un thé de choix (la Compagnie savait s'en procurer d'excellent, car elle vendait elle-même ses fourrures en Chine) la chaudière, dis-je, étant mise à côté de la poêle, ayant chacun notre couteau à la main et nos pots de fer blanc à terre, j'attendais que le docteur m'invitât à dire le *Benedicite*, selon la rubrique toujours scrupuleusement observée. "Pardonnez-moi, dit-il, si j'ai été rude et même grossier avec vous. J'étais en colère, je ne me possédais plus, et si c'eût été mon propre père, je crois que je ne l'aurais pas plus respecté que vous." Une confession si humble accompagnée d'un regret sincère méritait l'absolution, que je lui donnai sur le champ; et la bonne humeur revint pour ne plus disparaître.

Nous arrivâmes ainsi au Fort Simpson, après avoir épuisé nos vivres, de sorte que nous dûmes souper par coeur, à notre dernier campement, et nous contenter d'une tasse de thé pour déjeuner. Le courrier se préparait à partir le lendemain. La Compagnie l'expédiait chaque année aux premiers jours de décembre, sur une traine attelée de chiens conduits par un Métis avec un autre engagé qui devait marcher en avant et battre le chemin comme je venais de le faire. Je comptais le suivre jusqu'à la Providence, en le chargeant de mes couvertes, ce que l'on ne refusait jamais. Cette fois, nous allions avoir d'autres voyageurs. M. McFarlane, alors simple commis, devenu depuis gros bourgeois, selon l'expression en vogue dans le pays, homme très aimable et toujours disposé à rendre service à nos missions, méritant ainsi l'estime et la reconnaissance de tous, devait accompagner le courrier. Il avait une traine et des chiens à sa disposition. Le docteur McKay et M. McFarlane, Ecossais tous les deux, unis déjà par des liens d'amitié, ne tardèrent pas à s'entendre, et ils décidèrent de faire route ensemble, au moins jusqu'au lac Athabaska. Nous formions donc une caravane assez respectable quand nous quittâmes le Fort Simpson. Bien entendu, le docteur gardait son attelage. Je n'avais que mes raquettes pour moyen de locomotion, et je partis en avant.

(*A suivre*)

Fléau de sauterelles en Alberta

Calgary, 10. — Les sauterelles ont fait leur apparition à Tuber, Alberta, 35 milles à l'est de Calgary. On ne s'attendait pas à ce fléau cette année parce qu'il ne semblait pas y en avoir dans le sud de l'Alberta. On se prépare de toute manière à combattre le fléau destructeur des récoltes.

Le Caporal instructeur: "Pour faire du pas gymnastique, fermez la bouche, respirez par le nez et comptez à haute voix!"



Oui! Vive le Sacré-Coeur! Nous sommes à Lui! Qu'Il règne à jamais sur nous, nos familles, notre paroisse!

* * *

Les élections

Nous avons trois candidats qui sont déjà entrés en lice pour obtenir les suffrages des électeurs de La Vérendrye. Est-ce le cas de dire: Abondance de biens ne nuit jamais. M. Raymond Magnan est le candidat des Fermiers-Unis; M. Talbot, député sortant de charge, se présente comme candidat oppositionniste; M. J.-B. Molloy se proclame libéral-indépendant.

Electeurs, électrices, aux urnes!

* * *

Pque-nique

Le Révérend Père curé nous a annoncé, au prône, la préparation d'un grand pique-nique pour le 1er juillet. Les revenus de ce pique-nique formeront un fonds de secours pour les pauvres, et dont disposera en temps et lieu la St-Vincent de Paul. Un appel est fait à toutes les générosités, à toutes les bonnes volontés. On nous promet des discours, des amusements variés et captivants; de quoi satisfaire les gourmets; repas succulents, friandises, liqueurs rafraîchissantes, etc. Paraîtrait même qu'on verra les gracieuses évolutions d'un aéroplane.

Vous qui lisez ceci, venez à Sainte-Anne, le 1er juillet.

* * *

Variétés

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs Grises a passé la journée de dimanche à Sainte-Anne.

Mme Jean Flammand est de retour parmi nous.

M. Gonzague Girard a passé le dimanche chez les siens. Il repart lundi pour Swan Lake.

Mme de Margerie nous revient cette semaine.

Mme J.-B. Molloy part pour Saint-Boniface.

La rougeole qui a sévi parmi nous depuis un mois est disparue. Les jeunes n'en sont pas fâchés.

On annonce le départ prochain de M. R. Panneton, gérant local de la Banque.

Le travail des chemins progresse lentement. Hâtez-vous lentement, dit le poète!!

Notre club de balle-au-camp a tenu un exercice préparatoire pour la partie à jouer dimanche. Reverrons-nous le drapeau sportif de Sainte-Anne flotter à la brise des enthousiasmes de nos jeunes, comme autrefois, alors que nous avions le meilleur club à cent milles à la ronde? A quand les prouesses, les victoires du bon vieux temps?

A. Ste-Anne.

SAINTE-ANNE

La grêle

Peu s'en est fallu, samedi soir, que la grêle ne brise nos espérances de la belle récolte en perspective pour l'automne qui vient.

Il est tombé une pluie de grêlons gros comme des oeufs, fauchant les branches des arbres, brisant les carreaux de vitres à nos fenêtres, causant des dégâts irréparables aux plantes de nos jardins. En quelques minutes, toute la terre était couverte.

Notre postillon, le bon vieux M. Hébert, en route pour recevoir la malle, a reçu sur la nuque et dans la figure toute une avalanche de ces cailloux aériens. Il en est aujourd'hui tout meurtri.

De mémoire des anciens, on n'a jamais vu chose pareille.

* * *

La fête du Sacré-Coeur

Dimanche a été une journée triomphale pour le Sacré-Coeur. Après la grand'messe nous avons eu une procession fort belle. Toute la paroisse, dans un ordre parfait, au milieu d'un recueillement édifiant, s'est rendue au reposoir érigé chez M. Alfred Bleau; puis de là est revenue chez les Révérendes Soeurs. Il faisait bon voir la ferveur de nos paroissiens à la prière, de les entendre chanter et surtout s'incliner sous le geste bénissant de notre pasteur, qui portait l'ostensoir.

Le soir, à 7 h., c'était l'heure sainte pour les hommes et les jeunes gens de la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur.

Vraiment le bon Maître a dû être content de voir nos hommes et nos jeunes remplir la nef centrale qui leur était réservée, puis chanter avec entrain, enthousiasme; prier avec ferveur; écouter respectueusement, avidement, les paroles adresées par notre Père curé, pendant cette heure à jamais inoubliable.



LE SEVRAGE DES PORCS.

SEVRAGE DES PORCELETS.—La force des porcelets qui viennent de naître a peut-être plus d'effet que tout autre facteur sur l'économie de production. Vient ensuite l'exercice d'un bon jugement dans l'alimentation et dans le soin des porcs tétant ou sevrés. Le mauvais choix des aliments, les mauvaises méthodes d'alimentation pendant cette période critique ont ruiné peut-être plus de portées et découragé plus d'éleveurs que pendant toute autre phase de l'existence des porcs.

Apprenez aux porcelets à manger trois semaines avant le sevrage. Mettez leur auge dans un coin où la mère ne puisse avoir accès. Vous ne pourrez guère obtenir de bons résultats si vous n'avez pas de sous-produits du lait et des recoupes à leur donner. Jetez dans la litière quelques poignées de grain sec pour encourager les porcelets à prendre de l'exercice. Evitez la suralimentation. Obligez-les à prendre de l'exercice; augmentez graduellement la quantité de recoupes jusqu'au sevrage. Si vous avez du lait écrémé, et si vous vous faites donner aux truies deux portées par an, sevrez les porcelets à l'âge de six semaines, sinon, sevrez-les à l'âge de huit semaines.

RATION POUR LES PORCELETS SEVRES.—Après le sevrage, commencez à donner la quantité suivante de grain: ration quotidienne pour un porc de 2 ou 3 mois pesant environ 50 livres: 1 livre du mélange suivant: 3 parties d'orge, 3 parties de petit son, 1 partie de farine de tourteaux de lin et 5 livres de lait écrémé. Faire tremper pendant 24 heures et donner. Si c'est dans une loge, ajoutez-y un peu de grain sec et d'avoine éparpillés dans la litière. Ceci n'est pas nécessaire si les porcelets sont dans un enclos herbeux. A mesure que les porcelets grandissent, on augmente la quantité de grain jusqu'à trois livres ou plus, par jour; on augmente également la proportion de farine d'avoine ou d'orge dans le mélange pour que cette ration se compose, à l'âge de 6 mois, de 6 parties de farine d'orge ou de maïs, 3 parties de petit son et 1 partie de farine de tourteaux de lin. Fournissez un abri au pâturage ou dans l'enclos, soit une cabane portative, soit un hangar ouvert. Gardez-vous bien de mettre les porcelets qui viennent d'être sevrés dans un herbage sans ombrage; vous auriez des brûlures, des maladies de peau, et un arrêt temporaire et quelquefois permanent dans la croissance. Ayez un abri naturel si cela est possible et donnez de l'eau fraîche et pure.

AUTRES BONNES RATIONS.

1. Farine d'orge, 4 parties; petit son, 4 parties; farine de gluten, 2 parties; lait écrémé, 3 livres.

2. Farine d'avoine ou d'orge, 4 parties; petit son, 4 parties; pois, 2 parties; lait écrémé, 3 livres.

3. Farine d'avoine ou petit son, 2 parties; orge, 2 parties; farine de pois, 1 partie; lait écrémé, 3 livres.

Les numéros 1 et 2 conviennent mieux pour les provinces du centre et les provinces maritimes; le numéro 3 convient mieux pour les provinces de l'Ouest.

PATURAGE.

Les animaux tenus sur pâturage reviennent de 5 à 25 pour cent moins cher que les animaux tenus en loge. Le pâturage fournit la nourriture nécessaire au développement des os et des muscles ainsi qu'au maintien général d'une santé vigoureuse; il convient donc tout spécialement pour les sujets reproducteurs. Les porcs d'engrais tenus au pâturage, donnent également une viande plus ferme et de meilleure qualité. Pour les derniers cependant, l'étendue du pâturage doit être nécessairement plus limitée. C'est la luzerne qui fournit le meilleur pâturage; le trèfle vient ensuite. Evitez cependant de faire paître la luzerne et le trèfle trop ras; il vaut mieux faire paître la navette et les topinambours en même temps que la navette et le trèfle.

Fourrages verts pour l'alimentation en loge, donner de la luzerne fraîchement coupée ou du trèfle. On se sert souvent de navette; elle est loin d'avoir la valeur des deux premiers, et il faut l'employer avant qu'elle soit grossière et fibreuse.

G.-B. ROTHWELL, B.S.A.,
Adjoint à l'éleveur du Dominion.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 14 JUIN

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.18
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.98
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99
AVOINE	
No 2 C. W., déchargé	$1.35½
No 3 C. W.	1.35½
Fourrage, Extra	1.35½
Fourrage 1	1.34
Fourrage 2	1.33½
Track	1.29
ORGE	
No 3 C. W.	$1.96
No 4 C. W.	1.69
Rejeté	1.65
Track	1.72
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$4.27½
No 2 C. W.	4.23¼
No 3 C. W.	3.70½
Rejeté	3.20½
Track	4.27½
SEIGLE	
2 C. W.	$2.30

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 14 JUIN

"Steers."—	
Excellent	$14.50—$15.50
Bons	$10.50—$13.00
Feeders"—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$8.00—$9.00
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$9.25—$10.25
Bons	$6.50—$[illegible]
"Bulls".—	
Bons	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$12.00—$12.75
Bons	$10.00—$11.00
Veaux.—	
De choix	$11.00—$14.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Cochons.—	
Choix	$17.50—$18.00
Lourds	$16.50—$16.50
Légers	$15.00—$16.00
Truies	$14.50—$14.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$11.00—$12.00
Bonnes	$8.50—$10.50
Moyennes	$7.00—$8.00
"Canners" et "cutters"	$3.50—$5.50
Moutons.—	
Bons	$12.00—$12.00

Remède contre les maux de tête bilieux. — A ceux qui souffrent de maux de tête bilieux, nous recommandons les Pilules Végétales de Parmelee comme le moyen d'obtenir un prompt soulagement. Prises selon la direction, elles mettront fin aux irrégularités de l'estomac et agiront de telle façon sur les systèmes nerveux et sanguin que les maux de tête cesseront. Il en est très peu qui ne sont pas de temps à autre victime d'une attaque de bile et de ses conséquences. Cependant aucun ne devrait souffrir avec ces pilules.

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au détailleur— Frais pondus	$ .38—$ .3[illegible]
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .53—
De ferme. Aux cultivateurs	$ .39—$ .40
Légumes.—	
Patates. Le minot, détail	$4.0[illegible]
Lot de 5-10 minots	$3.50
Navets. Le cent	$4.00
Carottes. Le cent	$7.00
Betteraves. Le cent	[illegible]
Choux. Le cent	$5.00
Oignons. Texas	$4.50
Pommes de la C.-Brit. La boîte	$4.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$7.40
Five Roses. 2 sacs de 49 liv.	$7.50
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Purity Sac de 98 livres	$7.40
Purity. 2 sacs de 49 livres	$7.50
Purity. 4 sacs de 24 livres	$7.50
Royal Household. Sac 98 liv.	$7.40
Royal Household. 2 sacs de 49	$7.50
Royal Household. 4 sacs de 24	$7.60
Maple Leaf. Sac de 98 liv.	$7.40
Maple Leaf. 2 sacs de 49	$7.50
Maple Leaf. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Farine de seigle—	
Seigle blanc. 98 livres	$6.25
"Straight". 98 livres	$6.00
Seigle brun. 98 livres	$4.75
Gruau de seigle. 98 livres	$5.25
Gruau d'avoine	$5.25—$5.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$48.00	$55.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

Foin—

Note.—Marché très instable. Peu de "Timothy" à cause de la grande demande dans l'Ouest. Le marché est très instable pour les autres genres de foin.



Vêtements pour hommes et garçons



COMPLETS POUR JEUNES HOMMES

Ces complets sont en tweed brun et vert dans les dessins les plus à la mode. Les modèles sont taillés d'après la plus grande vogue et la confection est des plus magnifiques. Le prix régulier est bas à $35.00. Prix de vente **$26.95**

Complets en tweed d'excellente qualité; dans les nuances les plus récentes. Ils sont taillés dans les modèles à taille ajustée pour jeunes hommes ou modèles simples pour les personnes plus âgées. Faits à la main et garantis bien faire. Grandeurs: 36 à 44. Rég. $55 et $60. Vente d'anniv... **$44.95**

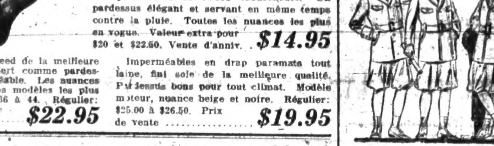
Les complets les plus élégants et les plus beaux. Le tweed dont ils sont faits est de la meilleure qualité et dans les nuances les plus portées. Dessins magnifiques et confection parfaite sur tous les points. Taillés à la main. Régulier $65.00 à $70.00. Vente d'anniversaire **$53.95**

PANTALON POUR HOMMES

Pantalon en tweed de qualité extra. Très bien fait. Régulier $4.50. Prix de vente **$3.45**

IMPERMEABLES POUR HOMMES

Imperméables en tweed caoutchouté. Un pardessus élégant et servant en même temps contre la pluie. Toutes les nuances les plus en vogue. Valeur extra pour $20 et $22.50. Vente d'anniv. .. **$14.95**



Imperméables en tweed de la meilleure sorte, caoutchouté. Sert comme pardessus et comme imperméable. Les nuances les plus portées, et les modèles les plus récents. Grandeurs: 36 à 44. Régulier: $27.50 à $32.50. Vente d'anniversaire **$22.95**

Imperméables en drap paramata tout laine, fini soie de la meilleure qualité. Pardessus bons pour tout climat. Modèle moteur, nuance beige et noire. Régulier: $25.00 à $26.50. Prix de vente **$19.95**

Complets pour hommes

Complets en tweed foncé. Très bien faits. Bonne qualité pour $25.00. Grandeurs: 36 à 44. Vente d'anniv.... **$16.95**

Complets en tweed de qualité supérieure; gris foncé ou brun foncé. Confection très belle. Grandeurs: 36 à 46. Rég. $30 à $35. Vente d'anniversaire .. **$22.95**

Complets en tweed de qualité extra belle. Toutes les nuances les plus récentes; brune, verte, grise. Taillés à la main, ces modèles représentent tout ce qu'il y a de meilleur et de plus net comme complet de mode simple. Grandeurs: 36 à 46. Rég. $45 et $50. Vente d'anniversaire **$34.95**

COMPLETS EN SERGE

Complets en serge bleu-marine seulement, toute laine de qualité extra. Taillés à la main et représentant la meilleure valeur pour $45. Prix de vente.. **$34.95**

Elégants complets en serge noire ou bleu-marine de qualité exceptionnelle, tout laine. Taillés à la main, ces complets sont tout ce que l'on puisse imaginer de plus parfait. Régulier: $50.00 à $60.00. Vente d'anniversaire **$44.95**



COMPLETS POUR GARCONS

Un lot de complets modèles Norfolk de différentes façons. En tweed de belle qualité, bien confectionnés. Grandeurs: 27 à 35. Rég. $12.50 à $13.50. Vente d'anniv.... **$9.45**

Beaux complets en tweed brun, noir ou bleu-marin. Qualité extra. Modèles des plus chics et des plus beaux. Régulier: $15.00 à $18.00. Prix de vente **$12.95**

Tout le restant de notre grande collection de complets en tweed ou en serge pour garçons, sera vendu à des prix fortement réduits, durant cette vente.

CHAPEAUX

Occasion très spéciale



Chapeaux en feutre. Nous avons groupé ensemble un lot de chapeaux mous ou durs, noirs ou de couleur. Régulier: $2.00 à $3.50. Vente d'anniversaire **$1.00**

CASQUETTES

Casquettes pour le travail et autour de la maison. Régulier: 75 sous à $1.00. Prix de vente **49c**

Casquettes en tweed fin ou en soie, de la plus haute nouveauté. Les nuances les plus recherchées. Rég. $2.25 à $2.50. Spécial **$1.69**

CASQUETTES POUR GARCONS

Casquettes de diverses nuances. Régulier $1.25. Spécial **95c**

SOUS-VETEMENTS

EN BALBRIGGAN

Nous avons groupé ensemble les sous-vêtements marque Stanfield, Penman et Shawwood, etc., qui sont les meilleurs fabriqués. Dans le lot toutes les grandeurs de 32 à 44. Régulier $1.00 à $1.25. Prix de vente, la pièce **69c**

Combinaisons en balbriggan ou en coton poreux de la meilleure sorte. Blanches ou crêmes. Manches longues ou courtes. Régulier: $2.50 à $2.75. Spécial **$1.95**

TRES SPECIAL POUR GARCONS

Caleçons seulement en balbriggan. Grandeurs: 22 à 32. Régulier 65c. Prix de vente **25c**

Combinaisons en balbriggan de qualité extra pour garçons. Rég. $1.25. Prix de vente **89c**

CULOTTES POUR GARCONS

Culottes, modèle bloomer, munis de crochets brevetés. Tweed de très bonne qualité. Régulier $2.50 à $2.75. Prix de vente **$1.99**

IMPERMEABLES POUR GARCONS

Imperméables en toile paramata ou en tweed. Régulier à $6.50. Spécial **$3.95**

CHEMISES POUR HOMMES

Occasion sans pareille



Chemises négligées, blanches seulement. Cols reversibles. Qualité excellente. Grandurs: 14½ à 17. Spécial **$1.29**

Elégantes chemises négligées et sport, à cols bas. Un lot que nous avons rassemblé pour cette vente spéciale. En blanc uni ou rayé. Régulier $2.50 à $2.75. Vente spéciale **$1.95**

OCCASION EXCEPTIONNELLE POUR GARCONS

Chemises blanches à devant empesé. Qualité extra. Grandeurs: 12 à 14. Régulier $1.25. Prix d'écoulement **39c**

Chemises de travail pour hommes et garçons. Diverses qualités. Grandeurs: 12 à 17. Régulier à $1.50. Prix de vente **95c**

CRAVATES

Cravates en soie. Un grand choix de nuances de la plus récente vogue. Régulier: 75 sous à $1.00. Spécial **59c**

Cravates en soie de qualité supérieure. Toutes les nuances les plus portées. Régulier $2.25. Spécial **$1.29**

GANTS

Gants de travail en peau de mule ou de cochon, pour hommes. Rég. $1.00. Prix de vente, la paire.... **69c**

Commencant Vendredi, le 18 et 13 années de

Ce même mois, il y a treize ans, notre ville a vu pour la première fois l'établissement du magasin qui était destiné devenir la vaste institution commerciale d'aujourd'hui. Un progrès merveilleux, mais bien mérité, par suite des efforts gigantesques et incessants de la part des propriétaires de la Maison Blanche, et ainsi par suite du support et de l'encouragement sans pareils de la part de la population de notre ville et des alentours. Merci de votre aimable coopération qui a mené à la réalisation d'un tel vaste commerce.

Rayon de



$4.95

Bottines élégantes.—L'occasion que nous offrons avec ceci est la plus rare. C'est un lot de bottines en cuir noir mat ou en cuir box de qualité extra, à lacets ou à boutons, valant de $6.50 à $8.50. Grandeurs: 6 à 11. Vente d'aniversaire **$4.95**

POUR HOMMES

Bottines de travail, en cuir fendu solide, provenant de la manufacture Côté. Grandeurs: 6 à 11. Régulier $5.00. Vente d'anniversaire **$3.95**

POUR GARCONS

$4.95

Bottines en cuir box très solide, faites par la manufacture Côté. A lacets. Grandeurs: 1 à 5½. Rég. $6.00. Vente d'anniversaire ... **$4.95**

Bottines en cuir box ou en cuir noir mat, à lacets. Une bottine élégante et solide. Grandeurs: 1 à 5½. Rég. à $5. Vente d'anniversaire.. **$3.95**

POUR GARCONNETS

Bottines en cuir box très solide. A lacets. Grandeurs: 11 à 13½. Régulier $4.75. Vente d'anniversaire **$3.95**

POUR GARCONNETS ET PETITES FILLETTES

La bottine dont ils ont besoin pour la campagne ou pour service dur en ville. Faite en cuir grainé. Grandeurs: 8 à 10½. Rég. $3. Spécial .. **$2.29**

POUR FILLETTES

Sandales en cuir brun, à deux courroies. Grandeurs: 11 à 2. Régulier $3.00. Prix de vente d'anniversaire **$1.69**

POUR PETITES FILLETTES

Souliers pump et sandales en toile blanche. Grandeurs: 8 à 10½. Rég. $1.65. Vente d'anniv. **$1.29**

Sandales romaines en cuir verni, à 4 courroies. Grandeurs: 8 à 10½. Régulier $2.50. Prix de vente d'anniversaire **$1.95**

POUR ENFANTS

Sandales romaines en cuir verni. A 3 courroies. Grandeurs: 3 à 7½. Régulier $1.95. Vente d'anniversaire **$1.69**

13c UN GROUPE D'ARTICLES POUR COMMEMORER NOTRE VENTE DE 13me ANNIVERSAIRE 13c

Chapeaux de paille. Forme canotier ou matelot. Un groupe de divers prix. Prix spécial, pièce **13c**

Poudre de talc blanche, violette, "rosary". Régulier 25c. Spécial la boite **13c**

Caleçons tricotés, légers, pour fillettes. Prix spécial **13c**

Une foule d'autres articles que nous avons groupé pour vendre à 13c, mais que nous ne pouvons pas énumérer dans cet espace limité. Venez les examiner.

Un lot de cols en dentelle de diverses sortes pour dames. Rég. à $1.25. Prix de vente, pièce **13c**

Un lot de ceintures et boucles pour dames. Régulier $1.00. Prix spécial, pièce **13c**

Un lot de remèdes brevetés de différentes espèces. Régulier: 25c et 35c la bouteille. Pendant cette vente, la bouteille **13c**

TRES SPECIAL

Notez bien que nous avons groupé ensemble dans le soubassement un lot d'articles un peu souillés, que nous sacrifierons à une réduction de 35% à 50% de leur valeur.

Ne manquez pas de visiter le soubassement.

TABACS, CIGARES, CIGARETTES

PRIX TRES SPECIAUX

Tabac en feuille "Havana". Spécial, la livre 70c
25 livres pour $16.00
Tabac "Rouge Quesnel", haché. Spécial, le paquet de 1 livre $1.10
Tabac "Boisvert". Spécial, la livre 95c
Cigares "Tuckett", "Iowa", "Marguerite". Spécial, la boite de 25 .... $2.35
Cigares "Secundas". Qualité parfaite. Spécial 3 pour 35c
La boite de 100 .... $10.00
Cigarettes "Black Cat". 2 paquets pour 25c
Cigarettes "Craven A". Spécial, le paquet 15c

Tél. Main 879 — Rayon d'Epiceries — Tél. N 1184

Sucre brun—10 livres pour $2.05
100 livres pour $20.00
100 livres de sucre brun avec toute commande d'épiceries de $10.00
Fèves blanches—5 livres pour 45c
Le minot $4.85
Pois ronds—Cuisent bien. 5 liv. pour.. 35c
Le minot $3.35
Riz cassé—La livre 15c
100 livres $13.50
Riz Siam—3 livres 55c
100 livres $17.20
Café vert "Rio"—2 livres pour 65c
10 livres pour $3.00
Café vert "Santos"—La livre 44c
10 livres pour $4.20
Café brûlé ou moulu frais—Qualité extra. La livre 55c
10 livres $5.00
Pruneaux secs—30—90. La livre 22c
25 livres pour $4.95
Pêches sèches—La livre 32c
25 livres pour $7.50

Raisins Muscats—Gros pour la table. La livre 29c
25 livres pour $6.65
Raisins sans noyaux—Secs. (Seedless.) Le paquet de 11 onces 22c
Raisins sans noyaux—Collants. (Seedless.) Le paquet de 14 onces 18c
Figues de Smyrne—Les meilleures importées. La livre 35c
10 livres pour $3.20
Dattes—Le paquet 20c
Tomates conservées—Grosses boites. 3 pour 65c
24 pour $4.80
Pois conservés—La boite 22c
24 boites $4.40
Blé d'Inde conservé—La boite 19c
24 boites $4.35
Fèves au lard "Heintz"—Les meilleures. La très grosse boite 35c
12 boites pour $3.80
Saumon pâle—La boite 20c
12 pour $2.25

Saumon rouge—2 boites pour 65c
12 boites pour $3.70
Sardines canadiennes—La boite 9c
25 boites $2.10
Confitures pures—Fraises, framboises, cassis. La chaudière de 4 livres $1.25
Sirop de blé d'Inde—La chaudière de 5 livres 72c
La chaudière de 10 livres $1.40
Sirop "Lily White"—La chaudière de 5 livres 78c
La chaudière de 10 livres $1.50
Mélasse pour faire à manger—La chaudière de 5 livres 37c
La chaudière de 10 livres 70c
Farine—Sac de 24 livres $1.95
Sac de 49 livres $3.85
Sac de 98 livres $7.60
Gruau—Le sac de 20 livres $1.70
Le sac de 40 livres $3.30
Le sac de 80 livres $6.40

Corflakes "Kellogg"—3 boites pour 35c
12 boites pour $1.35
Biscuits Soda—La boite de 5 livres.. $1.00
Thé noir "Sunbeam"—La livre 60c
Thé vert—La livre 60c
Saindoux pur—La livre 38c
La chaudière de 3 livres $1.05
La chaudière de 5 livres $1.70
Le seau de 20 livres (net) $6.80
Saindoux composé—La livre 36c
La chaudière de 3 livres $1.00
Le seau de 20 livres $6.65
Macaroni long—La boite de 10 liv.. $1.30
Vermicelle—La boite de 10 livres.. $1.30
Allumettes—Grosses boites. Spécial, 2 boites pour 25c
Savon "Royal Crown"—La boite de 5 morceaux 37c
La caisse de 120 morceaux $8.30
Nettoyeur (Cleanser) Royal Crown—Spécial, 6 boites pour 40c

LA MAISON

Tl. Main 878-879



finissant Samedi, le 26 Juin, 1920

progrés continuel

Nos ventes habituelles ont eu beaucoup à faire avec l'avancement de notre maison et nous suivons donc notre devise. Nous inaugurons, avec ceci, notre vente de 13me anniversaire, et nous vous offrons ci-dessous une liste d'occasions plus rares que jamais et desquelles vous prendrez assurément avantage.

En vous sauvant de l'argent sur vos achats, nous avançons l'intérêt de notre magasin. Profitez donc le plus possible des offres que nous faisons.

Chaussures



$8.95

Une occasion des plus exceptionnelles dans les chaussures élégantes. Ce lot que nous offrons consiste en diverses formes et styles, et les cuirs sont: noir mat, box ou acajou. Forme pointue ou ronde. Grandeurs: 5½ à 11. Régulier jusqu'à $11.50. Vente d'anniversaire **$8.95**

La fameuse bottine de travail "Williams"—La meilleure construite en Canada. Faite entièrement en cuir d'élan noir garanti. Grandeurs: 6 à 12. Régulier $7.95. Vente d'anniversaire **$6.45**

$7.95

POUR DAMES

Bottines élégantes en cuir—Un lot de magnifiques bottines en cuir acajou ou brun foncé, ainsi qu'en chevreau gris. Talons français ou militaires. Grandeurs: 2½ à 7. Régulier à $11.00. Vente d'anniversaire **$7.95**

Bottines en cuir verni et aussi en Dongola. A lacets ou à boutons. Toutes les pointures. Rég. $5.50. Vente d'anniversaire **$3.95**

Bottines en toile—Un lot de bottines en toile ou en cravenette blanche ou champagne. Semelles en cuir ou en caoutchouc. Talons hauts ou bas. Grandeurs: 2½ à 7. Régulier $4.00. Vente d'anniversaire **$2.45**

Souliers Oxford.—Elégants souliers en chevreau noir ou en cuir verni. Talons hauts ou moyens. Grandeurs: 2½ à 7. Régulier: $6.50. Vente d'anniversaire **$5.45**

POUR FILLETTES ET JEUNES FILLES D'ECOLE

Ces souliers sont spécialement faits pour rencontrer la demande d'une bottine dans les grandeurs de dames, mais à talons bas. Faits en cuir verni ou en cuir noir mat, à une courroie ou style Mary Jane. Grandeurs: ½ à 7. Vente d'anniversaire **$3.95**

Peintures, huiles, etc.



Peinture Golden Standard, Brandram-Henderson ou C. P.

Les meilleures faites. Garanties pour 5 ans. Toutes les couleurs. Le gallon: Rég. $6.75 à $7. Notre prix spécial **$5.65**

Le ½ gallon: Régulier $3.65. Spécial **$2.90**

Peinture Golden Standard No 2 ou Diamond

Une peinture dont la qualité est aussi bonne que celle qui se vend à $5.00 le gallon. Spécial, le gallon **$3.50**

Peinture rouge à granges (Barn Paint). Spécial, le gallon **$1.75**

Blanc de ceruse (plomb)

La meilleure qualité. Spécial, 100 livres pour **$19.00**

La chaudière de 25 livres **$5.00**

Huile à peinture, bouillie ou crue

Absolument pure et la meilleure obtenable. Le gallon: Rég. $2.50. Spécial **$2.85**

En quantité de 5 gallons ou plus, le gallon **$2.75**

Il faut fournir un bidon ou nous chargerons 30c pour 1 gallon et $1.00 pour 5 gallons.

Térébentine "Golden Standard"

Régulier $4.50 le gallon. Spécial, le gallon **$3.45**

BLANCHE

11-35 ave. Provencher, St-Boniface

Rayon d'articles pour dames

COSTUMES-TAILLEUR

6 costumes seulement en serge bleu-marine ou brune de belle qualité. Très joliment confectionnés. Régulier $25.00. Prix de vente **$15.00**

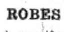
10 costumes seulement en serge noire et en tweed de parfaite qualité. Modèles des plus élégants, confection des meilleures. Costumes qui font à merveille. Régulier $35.00. Spécial **$22.95**

8 costumes seulement en serge noire ou bleu-marine d'excellente qualité. Les modèles les plus en vogue, taillés à perfection. Rég. $41.00 à $44.50. Prix de vente **$34.95**

20 costumes en serge "Bottany" ou en tricotine toute laine, ainsi qu'étoffe silvertone de la meilleure qualité. Ces costums sont presque tous des échantillons des manufactures, tous de modèles exclusifs et représentant le dernier cri de la saison. Grandeurs: 16 à 42. Rég. $49.50 à $69.50. Prix de vente **$44.95**







ROBES

Robes en popeline de soie de magnifique qualité, noire, bleu-marine, taupe, violet, bleu royal et brune. Les modèles les plus élégants. Grandeurs: 16 à 44. Régulier $15.00 à $16.50. Prix de vente **$13.00**

Robes en serge pure laine ou en jersey de laine. Nous avons rassemblé à peu près 50 de ces robes, qui du point de vue de leur confection représentent le dernier cri de la mode, pour être vendues à un prix spécial. En noir, bleu-marin et brun. Grandeurs: 16 à 44. Régulier à $27.50. Prix de vente **$19.95**

6 robes seulement en soie tricolette bleu-marine ou brune. Les modèles les plus en demande. Régulier $29.50. Prix de vente **$24.95**

10% DE RABAIS

sur toutes nos autres robes en soie, tricolette de soie, voile et robes de noces, pendant cette vente.

LES COMMANDES PAR LA MALLE

seront remplies promptement et soigneusement. Nous faisons attention spéciale à toute commande qui vient de la campagne.

MANTEAUX POUR FILLETTES

Manteaux en tweed vert, très joliment faits. Grandeurs pour les âges de 4 à 12 ans. Rég. $8.95. Prix de vente **$5.95**

MANTEAUX POUR BEBES

Un lot de manteaux, échantillons des fabriques, faits de diverses étoffes, en différents modèles. Nuances: blanche, crème, beige et bleu royal. Tout ce qu'il y a de plus récent. Grandeurs pour bébés de 1 à 4 ans. Rég. $4.50. Spécial **$2.95**

MANTEAUX

Environ 25 manteaux "Sport" de la plus haute nouveauté, dans les nuances les plus populaires et faites des étoffes Silverton ou velours ou polo de la meilleure sorte. Modèles exclusifs et de la plus grande vogue. Régulier: $35.00 à $46.50. Prix de vente **$24.95**

Manteaux en serge noire ou bleu-marine. Longueur ¾. Très élégamment taillés. Régulier $21.00. Prix de vente **$16.95**

Manteaux en serge ou en gabardine noire ou bleu-marine. Longueur ¾. Les modèles les plus recherchés. Qualité des meilleures. Rég. $26.50. Sp. **$19.95**

TRES SPECIAL

25 manteaux en étoffe à couverture blanche (blanket cloth). Nous en avons fait un achat spécial et nous les mettons en vente au prix incroyablement bas de **$3.95**

En venant de bonne heure vous serez en état d'en obtenir un.

MODES



Chapeaux garnis et non garnis, mais prêts à porter. Différentes formes. Rég. à $6.50. Prix de vente **$3.45**

Chapeaux garnis, la plus haute nouveauté de la saison. Un choix des plus magnifiques. Régulier à $10.50. Spécial **$5.95**

1000 évantails souvenirs seront distribués gratuitement durant cette vente de treizième anniversaire.

Modes pour fillettes



Chapeaux en paille, garnis de fleurs, pour fillettes. Rég. 75c. Prix de vente **49c**

Chapeaux en panama, joliment garnis pour fillettes. Régulier $2.00. Prix de vente **$1.49**

Un lot de chapeaux de différentes formes et styles. Tous élégamment garnis. Régulier: $2.75 à $3.25. Prix de vente **$2.45**

SOUS-VETEMENTS

Corps finement tricotés. Rég. 35c. Prix de vente, la pièce **25c**

Caleçons pour dames. Rég. à 85c. Spécial **49c**

Combinaisons d'excellente qualité. Régulier: $1.60 à $1.75. Prix Spécial **99c**

BAS

Bas en coton blanc. Rég. 35c. Spécial, la paire **25c**

Bas en lisle Penman blanc de très belle qualité. Rég. 85c. Prix de vente, la paire **49c**

Bas en soie blanche de qualité extra. Régulier $1.00. Prix de vente, la paire **69c**

BLOUSES

Blouses en voile ou en linon blanc. Les modèles les plus en vogue. Régulier à $2.25. Prix de vente **$1.49**

Papier à toitures



Papier à toitures (roofing) de qualité extra, 1 pli. Régulier $3.00. Spécial, le rouleau de 108 pieds carrés **$1.75**

PNEUX A DES PRIX REDUITS

Achetez vos pneux chez nous aux anciens prix et sauvez de $5.00 à $6.00 sur chacun. Nous garantissons nos pneux de parcourir 3,500 à 5,000 milles.

Pneux "Ribbed Thead" comme illustrés. Grandeur: 30x3½. Sp. **$21.75**

Pneux "Traction". Grandeur: 30x3½. Spécial **$22.75**

Pneux K. and S. "Non Skid". Grandeur: 30x3½. Spécial **$20.00**

Meubles et lits



AVIS IMPORTANT

Nous avons ouvert un rayon spécial de meubles aux Nos 31, 33, 35, Ave. Provencher, où vous trouverez tout ce que vous désirez en meubles de toute espèce.

TABLE DE SALLE A DINER

En bois d'érable, fini doré. Avec 5 pieds comme illustré. Un bon article. Régulier $16.50. Spécial **$12.95**

OFFRE SPECIALE



Quelques lits en métal émaillé blanc, en cuivre ou en métal, fini bois. Prix à partir de ..... **$5.45 à $39.00**

SOMMIER

Sommier avec cadre en bois d'érable. Tressage très serré, renforcé et supporté par des fils d'acier, attachés à des bandes en acier. Largeur: 36, 42 et 54 pouces. Régulier $5.50. Spécial **$4.75**

MATELAS

Matelas en sarecn choisi. Superposé de feutre d'un bout. Largeurs 36, 42, 48 et 50 pouces. Régulier $7.50. Spécial $5.95

Pour emballage, 75c.

Autres matelas, comprenant les célèbres "Ostermoor" ou "Restesy", jusqu'à $35.00

OREILLERS

Aux prix les plus bas, à compter de, la paire ..... $1.95 à $3.50

PETITES ANNONCES

Tarif: 1½ sou par mot. Minimum: 35 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis ou Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 65 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A VENDRE plusieurs maisons et lots vacants. S'adresser à J. A. Clément, bureau de la compagnie Cuneo Lumber Ltée, St-Boniface.

A VENDRE 400 moutons (Rambouillet), laine brute, 1 tracteur de 15 H.P. avec ses six charrues, 1 gros moulin à vent. S'adresser à Jos. A. Cormier, LaSalle, Man.

ON DEMANDE une jeune fille pour s'occuper du bébé et faire la besogne du haut dans une maison où il y a déjà une servante. Bonne maison, bons gages. S'adresser à M. A. C. Martin, 350 Kingsway, Phone Ft. R. 435.

ON DEMANDE filles de 17 ans pour apprendre le "fancy spotting". S'adresser à Quinton Dye Works Limited, coin Jessie et Daly, Fort Rouge, Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

Séance donnée par nos enfants de l'Académie Provencher, mardi soir. Ils méritent sûrement des compliments.

La séance bilingue a duré trois heures et nous a intéressé pendant tout ce temps. C'est dire son succès, car il est bien rare qu'une séance qui dure plus de deux heures réussisse à ne pas faire trouver la troisième heure très longue.

Nous avons peut-être un faible pour le français, c'est pardonnable, et nous ne sentons pas le besoin de nous en excuser, mais nous croyons que la séance française a la palme sur l'autre, cette fois, bien que l'autre soit parfaitement acceptable. L'un des principaux rôles anglais souffrait d'un manque de naturel. Il ne faut pas qu'une voix d'enfant cherche à se grossir; elle sort du naturel et perd son charme. L'ensemble mérite cependant nos félicitations. Puis, détail qui passe pardessus la tête de nos chers enfants, l'idée générale de toute la pièce est un peu nébuleuse. Notre génie latin fait de clarté est parfois exigeant.

La pièce française a été parfaite. Le mot est considérable, on le croira peut-être exagéré; il reste dans le vrai. La leçon ou les leçons qui se dégagent de la pièce sont claires et bienfaisantes. La bonté, le dévouement, la bonne simplicité sont mises en vive lumière et récompensées, la vanité, le ridicule de l'égoïsme mesquin et la prétention grotesque sont fustigés comme ils le méritent.

Les acteurs sont entrés dans leur rôle avec beaucoup de naturel, même les plus petits. La prononciation française fut impeccable et sans exagération. C'est une bonne leçon de choses et combien agréable à notre coeur canadien-français.

Comme l'a fait remarquer Mgr l'Archevêque dans les quelques mots de la fin, si nos gars veulent bien s'efforcer d'apporter la même correction dans leurs conversations, dans la famille, sur les rues et dans la cour de l'école, ils auront fait un véritable acte de patriotisme.

Nous ne sommes pas surpris d'entendre jouer nos petits Canadiens-français dans des pièces anglaises; la chose leur est facile. Ce qui est surprenant et ne se fait qu'à l'Académie Provencher, croyons-nous, au moins dans la sphère des écoles publiques, c'est d'entendre des petits de langue anglaise jouer avec parfaite facilité dans une pièce française. Trois petits qui avaient remplis des rôles dans la pièce anglaise sont reparus dans la pièce française, et on avait du mal à saisir l'accent étranger dans leur français. C'est un résultat qui n'est pas banal. Et remarquez que ce n'est pas du ridicule *"Parisian French"* que maniaient ces enfants, mais du bon français, une musique pour les oreilles et un baume pour qui a le coeur à la bonne place.

Les bons Frères et leurs enfants ont droit aux félicitations, et nous les leur offrons de grand coeur.

Jeudi soir dernier, Saint-Boniface recevait la visite des acteurs de la *Liberté*. La séance avait lieu au Collège de Saint-Boniface et devant un bon auditoire. Ce même soir un autre séance avait lieu dans St-Boniface.

M. Norbert Jutras dit brièvement à l'auditoire le but de cette séance et insista énergiquement sur la nécessité de la presse catholique, citant l'opinion des Papes.

Avec un brio remarquable, justifiant pleinement leur réputation, les acteurs donnèrent trois délicieuses comédies: "Le Cultivateur de Chicago", "Soufflez-moi dans l'oeil", "La Musique au Régiment".

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque remercia le public au nom des acteurs, puis les acteurs en son propre nom.

Outre les trois comédies déjà mentionnées, le public eut le plaisir d'entendre M. Langlois dans deux solos de violon avec accompagnement par Mlle Lavack. L'orchestre du Collège, sous la direction du R. P. Bleau, S.J., avec l'aide de quelques artistes du dehors, obtint un bon succès.

* * *

D'ici à la fin du mois, ceux qui achèteront chez M. Joseph Hélie aideront aux vieillards et aux orphelins. Pour plusieurs articles les prix ont été réduits et sont plus bas qu'ailleurs. Un pourcentage de 1% des recettes sera donné à l'orphelinat. Nous vendons: bonbons, épiceries, tabacs et cigares, crème à la glace, liqueurs douces, etc.

Les fermiers sont invités à nous apporter leurs oeufs, beurre et légumes. Nous payons les plus hauts prix du marché. Ceux qui ont l'habitude de faire leurs achats en ville trouveront chez nous ce qu'il leur faut et aux plus bas prix.

IMPOSANTES FUNERAILLES

D'imposantes funérailles ont eu lieu mercredi dernier à St-Boniface: celles du R. P. Robichaud, S.J., et celles de M. C.-H. Royal.

Les funérailles du R. P. Robichaud, S.J., ont eu lieu au Collège de Saint-Boniface, à 8 h. 30 de l'avant-midi. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque officia, assisté du R. P. Bourque, comme diacre, et de M. l'abbé Sabourin, comme sous-diacre. On remarquait au choeur: Mgr Cherrier, MM. les abbés Jolys, Senez, Bertrand, Lambert, Mireault, les RR. PP. Magnan et Comeau. Un grand nombre de laïques avaient tenu à rendre un dernier hommage au bon instituteur qui consacra le meilleur de sa vie à l'oeuvre de l'éducation française et catholique au Manitoba. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la cathédrale, dans le terrain réservé aux Jésuites.

* * *

Plus de six cents personnes assistèrent aux funérailles de M. C.-H. Royal qui ont eu lieu à la cathédrale à 10 heures de l'avant-midi, mercredi. M. l'abbé L. Primeau officia, assisté de MM. les abbés Brodeur et Caron. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, M. le Curé et plusieurs autres membres du clergé assistaient au choeur.

Les porteurs furent: M. Isaïe Lavoie, l'honorable Juge Prendergast, l'échevin J.-A. Cusson, M. Hormisdas Béliveau, M. Ernest Gagnon, M. T. Beaubien.

On remarquait aux funérailles M. le sénateur Bénard, M. Horace Chevrier, MM. Victor Mager, Albert Dubuc, A.-J.-H. Dubuc, Dr Lachance, Dr Laurendeau, Dr Gervais, J. Turenne et nombre d'autres. L'inhumation au eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

GRAND PIQUE-NIQUE A SAINT-CHARLES

C'est dimanche, le 27 juin après-midi, qu'aura lieu le grand pique-nique de la paroisse Saint-Charles, sur le terrain de l'église. On y exécutera tout un programme de courses et de jeux. On y aura toutes sortes d'occasions de s'amuser. On servira sur les lieux rafraîchissements et légers goûters. Le soir il y aura chants populaires, déclamations, musique, puis râfle des articles de la grande tombola. La veillée se terminera par la fin du grand concours de popularité entre Milles Laflèche et Ness. Elles ont déjà obtenu des milliers de votes et tout fait prévoir une lutte des plus chaudes.

Argent trouvé

De l'argent a été trouvé au magasin de M. Hélie, rue Provencher. M. Hélie le remettra à celui qui lui dira et la somme perdue et le jour où elle a été perdue.